PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37. LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (Payables d'avance) Annonces dernière page (dix col. en 6) 16 75 | Pairs Divers. . . (sept col. en 7) 7 | RECLAMES de (sept col. en 7) 3 50 | CHRONIQUE LOCALE (sept col. en 7) 17 C'ADRESSER A SORDEAUX Bureau du journal, S. rue de Cheverus.
POUR LES
ANNONCES A PARIS Serve Havas, Peristyle du Grand-Théatre.
ABENCE Havas, 8, place de la Bourse.
Secieté Europézane de Periscité, 10, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sous réserve.

VENDREDI 16 AVRIL 1915 PRIX DES ABONNEMENTS Ginenas et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne ... 6° 11° 22° Autres départements et Colonies ... 6 50 12 24 Etranger (Union Postale) ... 9 " 18 38 Abonnements d'un mois pour la France. 2 25 " Les Abonnements se patent d'avance.

DANS UN CAMP HINDOU



premiere a la foi du traité de Franc-

s'ajouter toutes les autres sanctions

nécessaires, toutes les réparations qui

remédieront au pillage de notre terre

envahie, à la destruction de nos usi-

nes, de nos outillages, toutes les in-demnités de guerre et de meurtres,

tout ce qui pourra donner, sans re-

médier, hélas l à tant de maux, une

satisfaction aussi complète que possi-

ble, non à la vengeance ni à la haine,

Sera-ce suffisant? J'ose dire que

ce sera assez, et que vouloir faire de

cette guerre nationale, de cette guerre

de défense une guerre de conquète se-

rait une regrettable et dangereuse er-

reur. Et il est, on le sait, des erreurs

ne prone aucune sensiblerie, aucune

fausse sentimentalité; je ne prône mê-me aucune pitié. Je ne fais aucun rê-

ve pacifiste d'avenir. Je n'envisage

que l'honneur de la France et que

a reproché de faire en 1871; je ne

m'arrête pas même à cette considéra-

tion que l'Allemagne, qui s'est récla-mée du seul droit de la force, ne re-

connaîtra logiquement que le règne

de la force; j'estime que la France,

gardienne immortelle des belles idées,

ne doit pas imiter son adversaire, et

que rétablir le droit méconnu en 1870-

71 sera un assez pur triomphe pour

Je dis de plus que ce n'est pas son

intérêt, même pour se protéger et se

défendre, que de prolonger ses fron-

tières au delà de celles qu'elle possé-

dait en 1870. Ce qui donne à cette

guerre gigantesque, malgré son épou-

vantable misère, son seul caractère de

UN BAYONNAIS DANS LA TRANCHÉE

Qu'on veuille bien m'entendre : je

qui se paient cher.

mais à la justice totale et souveraine.

Photo d'e EXCELSIOR »

## Notre Droit, c'est assez

Certes, l'attitude de l'Allemagne jus- j une guerre criminelle, a renoncé la tifie toutes les revanches et excuserait toutes les représailles. Alors que fort. Ses affirmations répétées de conde partout, confuses ou précises, s'élè-vent des aspirations vers plus de bon-la rupture des conventions arrachées té et de justice, vers des organisations alors à notre défaite. Nous rentrerons nationales et des conventions interna- dans notre bien, nous réglerons ainsi. tionales destinées à augmenter le bien-être, la sécurité, la dignité humaine, fausse et pénible dont le malaise penul n'aurait cru que l'ignominieuse sait sur nous et sur l'Allemagne ellecomplicité de l'Allemagne et de l'Au- même comme un cauchemar. A cette triche-Hongrie donnerait au monde le première sanction du droit, devront spectacle d'une guerre aussi mons-

Nul n'était préparé à contempler appétits de proie aussi démesurés, orgueil si fou, regression si complète de tous les sentiments qui honorent les hommes.

Certes, les Allemands, en 1870-71. avaient été aussi voraces, pillards, cruels, atroces même. Mais combien ils ont empiré, en quarante-quatre ans! Bismarck, si son ombre assistait. invisible, à la fête donnée à son puissant et tragique souvenir, aurait pu admirer l'ombre gigantesque de l'arbre du mal qu'il a planté et qui épais-

sit ses ténèbres sur l'Europe. En 1870, les Allemands ne bombardaient pas ainsi les villes ouvertes et ne torpillaient pas les navires de commerce; ils n'emmenaient pas en esclavage des populations entières; ils ne fusillaient pas les otages par masses; ils n'osaient encore tirer que sur les ambulances, et s'ils incendièrent la son intérêt. Et je dis, de toute ma concathédrale de Strasbourg, Strasbourg viction, que la France ne se bat pas du moins était-il place de guerre; leur pour faire à l'Allemagne ce qu'elle lui pillage restait individuel, n'avait pas ce caractère systématique de vol pour l'Etat, de destruction et de rapine concertées; nos soldats prisonniers étaient malheureux mais les sévices et l'inanition étaient l'exception et non la règle; nos officiers prisonniers jouissaient d'une relative liberté et ne se voyaient pas parqués et traités comme des criminels; les Allemands n'achevaient pas les blessés aussi fréquemment et aussi cruellement; les viols furent moins nombreux, le sadisme ignoble moins constaté : tout ce qui s'exécuta d'inhumain et d'odieux put sembler le fait d'une soldatesque lâchée, et non le crime organisé par les chefs et approuvé par l'élite intellectuelle. En 1870, les Allemands ne violèrent pas la neutralité de la Belgique et ne firent pas de ce noble pays une terre des supplices.

Y En 1870, les Allemands, malgré leurs musles de dogues, ressemblaient encore à des hommes Aujourd'hui, tout a été dit sur leur cynisme et leur barbarie. Leur abjection a éloigné d'eux ceux qui les craignent le plus : il y a encore une neutralité du silence, mais au fond de toutes les consciences l'horreur parle. Si nous mesurions le châtiment mérité par l'Allemagne à l'énormité de ses attentats, si nous lui appliquions, enfin victorieux, la loi du talion, ça ne serait rien que de détruire sa puissanre de guerre, rien que de la désarmer, rien que d'abattre la dynastie des Hohenzollern, rien que de tirer d'elle ses derniers flots d'or en échange des flots de sang belge, anglais, français qu'elle a fait verser : on la dépécerait com-

me une bête encore chaude et on se taillerait une nouvelle France dans des lambeaux de son empire. Certains, et non des moindres, en ant émis l'espoir et conseillé l'exécution. A cet avis prématuré, il est peutêtre sage d'opposer la nécessité de ré-Méchir aux avantages et aux inconvénients d'un semblable projet. Que nous reprenions l'Alsace-Lorraine, que ce soit notre droit et que ce soit notre devoir, cela ne fait doute pour aucun Français. L'Allemagne, en déchaînant

beauté, c'est l'esprit de justice, de li-berté, de civilisation qui nous anime. Gardons - le jusqu'au bout. Par là nous mériterons l'estime et l'admiration des autres peuples. Par là nous serons vraiment grands et vraiment

Reprenons nos terres françaises, rétablissons la justice, châtions l'Allemaone et rendons-la incapable de nous nuire encore : c'est un magnifique but, et le remplir suffira.

Paul MARGUERITTE.

### L'Humour Français

Le « Poil Civil » de M. Tristan Bernard dit avoir reçu d'un de ses lecteurs cette lettre envieuse d'un poilu civil qui deman-de à ne plus se laver tous les jours :

" Monsieur le Directeur, » Chaque matin, en faisant ma toilette, je me sentais pris de remords. Je pensais à ces malheureux poilus des tranchées qui souvent ne peuvent pas se laver. Je ré-solus d'abord par contrition de ne plus me laver qu'un jour sur deux. Mais c'est très compliqué. On ne se rappelle pas exactement quels sont ses jours de toilette, et on est exposé à se laver deux jours

» Aussi ai-je pris définitivement le parti de ne me laver que lorsque j'y penserais. Or, j'y pense de moins en moins. » Vous ne pouvez vous imaginer à quel oint c'est agréable, et comme ma vie

s'en trouve simplifiée.
"Cèpendant mon entourage commence me regarder avec une certaine défaveur. » Je ne comprends pas pourquoi.
» Je me sens bien plus libre, maintenant

que je me suis affranchi de la servitude de ces soins quotidiens. "Et puis, je me porte infiniment mieux. Je crois que les hygiénistes ont commis une grave erreur en nous prescrivant des lavages fréquents. Rien d'aussi dangereux pour la peau que d'entrer si souvent en contact avec l'eau, liquide suspect, chargé de microbes. Un cuir tanné, épais, est moins poreux et partant moins ouvert aux contagions du dehors. D'autre part, on fatigue certainement l'organisme en activant

d'une façon intensive la respiration cuta-» Le seul inconvénient que j'aperçoive est purement mondain. Quelques vagues odeurs naturelles...

» Et puis après? » Vraiment la bonne société a des dégoûts physiques plus accentués que ses sévérités morales. Une susceptibilité exagérée à l'égard des odeurs naturelles, est, si l'on y réfléchit bien, un signe de décadence et non de vraie civilisation.

« J'ai l'honneur de vous écrire ces quelques mots pour vous prier d'insérer sur votre grand journal la mort de notre excellent compatriote Béchade. Ex-joueur de la section bordelaise en première équipe, il avait su, par son entrain, sa bonne humeur et sa camaraderie, former deux équipes de football dans le 5º bataillon du ... colonial, qui se couvre de gloire dans les Vosges.

du devoir. Il était à côté de notre compatriote et international Dufau, du Stade Bordèlais, qui est en ce moment dans un hôpital, parce qu'il est blessé lui-même aux jambes. Tel on l'a vu sur le terrain de football. tel on l'a vu au combat, toujours partout et entrainant ses camarades.

joueur Moreau, du Stade langonnais, mort en brave dans un assaut. . Vous voyez, Monsieur, que notre équipe

glorieuse équipe dans l'intention de nous entraîner au dur effort qu'il faudra donner pour chasser les barbares. Nous voulons conclure un match à Berlin avec les formidables équipes de nos alliés les Anglais. • Monsieur, vous excuserez ma lettre; je viens de l'écrire sur le front. Je vous présente mes remerciements d'avance.

Un match de football à Berlin, entre Anglais et Français, nous en acceptons l'augure : ça vaudra le voyage!

#### LA GUERRE SUR MER

On m'écrit pour me demander « les noms des héroïques officiers qui ont péri sur le Bouvet, aux côtés de leur commandant Rageot de La Touche, en criant :
« Vive la France! » Leurs noms méritent bien d'être connus de tous les Français. » Personne plus que moi n'est anxieux de connaître les noms des braves qui ont disparu dans les glorieux combats du 18 mars. Mais il n'appartient qu'au ministre de la marine de les publier.

C'est surtout par les Anglais que nous avons connu les circonstances de ces combats et la magnifique conduite de la division française. La censure, en effet, ne

s'applique pas aux communiqués officiels de l'amiranté britannique. Les rares nouvelles qui nous parvien-nent des Dardanelles, par Athènes et Dédéagatch, ne permettent pas de se faire une idée de l'action des flottes alliées pendant ces dernières semaines. Nous sommes également sans nouvelles du théâtre de l'Adriatique. Seuls les sous-marins allemands dans la Manche et la mer du Nord ont occupé l'attention publique.

Le bilan des dommages qu'ils ont causés péndant la dernière semaine accuse une diminution assez sensible de leur activité. En revanche, le nombre des navires de commerce les ayant attaqués ou poursuivis s'est sensiblement accru. A ce sujet, un de nos lecteurs m'écrit pour préconiser l'armement de nos navires de commerce avec un canon leur permettant de se défendre contre les sous-marins.

Les Allemands sont tellement sortis de la légalité, ils ont tellement dépassé, dans cette guerre commerciale, le comble de l'infamie, que s'il ne s'agissait que d'eux, la mesure pourrait fort bien être adoptée. Mais cela constituerait dans le droit international un précédent qui comporterait des suites graves. Ce n'est pas à la France, dont le point de vue a constamment été le recpect des traités et des conventions internaionales, de prendre une pareille initiative. Notons d'ailleurs que si un vapeur veut se défendre, il n'a pas besoin de canon : son étrave et sa manœuvre lui suffisent. On ne connaît pas d'exemple de navire ayant résolument « fait tête » à un sous-marin allemand qui ait été torpillé. Ces sous-marins veulent bien envoyer de braves gens par le fond, - leurs équipages se tordent de rire en les voyant se noyer, - mais ils ne veulent rien risquer. Si on les attaque, ils filent. L'honneur du pavillon allemand n'exige pas qu'ils affrontent un petit remorqueur comme l'Isomer qui, ne voulant pas laisser torpiller le voilier qu'il traîne, largue sa remorque et charge le pirate. Le Théséus a également échappé. Plusieurs capitaines et officiers de navires de commerce anglais ont recu des distinctions pour avoir attaqué et mis en fuite des sousmarins. Nous n'avons pas à inaugurer une guerre de francs-tireurs sur mer. Il suffit que les navires menacés par des pirates se défendent par leur manœuvre, et le nom-

gnifiant L'échange de vues entre l'Amérique et l'Angleterre d'une part, l'Amérique et l'Allemagne d'autre part, n'éclaircit guère a question délicate du droit des neutres. Il montre surtout que l'Amérique est soucieuse de défendre ses droits de souveraineté. Mais l'affaire obscure du Prinz-Friedrich-Eitel, dont on ne sait s'il est retenu ou non par les Etats-Unis, n'est point faite pour éclaireir les règles du droit international sur mer, déjà si élastiques et si méprisées par nos ennemis.

bre des sinistres, déjà restreint, sera insi-

JEAN CLAUDIUS.

# Sportifs au Feu

Nous recevons la lettre suivante d'un cootballer » de nos amis, à laquelle nous laissons toute sa saveur sportive :

. Ce regretté camarade est tombé victime

. Je dois aussi vous citer un autre soldat, toujours de l'équipe du ... colonial. C'est le

mérite d'être mentionnée. Je m'abstiendrai de vous citer tous les joueurs qui ont été blessés ou cités à l'ordre du jour. . Nous sommes en train de reformer notre

» Le Capitaine de l'équipe du ... coloniel. »

#### EN POLOGNE



LA LECTURE DU JOURNAL PENDANT LE REPOS

Photo CHUSSEAU-FLAVIEN

#### LES ALLEMANDS ATTEINTS DE LA FAMINE

L'extermination des porcs vient d'être ordonnée en Allemagn

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La famine — il faut bien l'appeler par son nom, —
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux Allemands la guerre.
Ils mouraient lentement, mais tous étaient frappés
On les voyait, préoccupés
De trouver le soutien d'une mourante vie.
Le k-bis faisait leur envie.
Tels que des loups, ils épiaient
La moins appétissante proie
Michel et Gretchen se fuyaient:
Plus d'amour — partant plus de joie.

Je crois que le ciel a permis
Pour nos pechés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux: Peut-être il obtiendra la pâture commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents,
On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point, voyons, sans indulgence
L'état de notre conscience.

Pour moi, satisfaisant ma noble ambition,
J'ai voulu l'exécution
D'un peuple génant ma puissance.
Même j'ai du violer une neutralité Dont j'avais signé le traité... Je me dévouerai donc s'il le faut, mais je pense Je me dévouerai donc s'il le faut, mais je pense
Qu'il est bon que chacun's accuse ainsi que moi,
Car on doit souhaiter, selon toute justice,
Que le plus coupable périsse!
Sire, lui dit Bethmann, vous êtes trop bon roi!
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Anéantir un peuple neutre, sotte espèce,
Est-ce un péché? Non, non! vous lui fites, seigneur,
En l'égorgeant, beaucoup d'honneur.
Et quant au traité, l'on peut dire
Qu'il vaut à peine montion:
Un traité n'est rien qu'un chiffon

Un traité n'est rien qu'un chiffon De papier : s'il gêne... on déchire. » Ainsi parla Bethmann. Le peuple d'applaudir,

On n'osa trop approfondir

Des généraux, des chefs, ni des nobles engeances

Les moins pardonnables offenses.

Tous furent sans péché. Très naturellement,

Au tribunal le porc fit suite à l'Allemand. Au trounante porcht suite à l'Alfemand, vint, geignant, grognant, et dit: « J'ai souvenanc Qu'en un champ de pommes passant, La faim, l'occasion, mon instinct et, je pense, Quelque diable aussi me poussant, J'enfonçai mon groin au profond de la terre: Je n'en avais nul droit, à parler tout de bon.

A ces mots on cria: haro! sur le cochon. Le Kronprinz, affamé, hurla, fort en colère Qu'il fallait dévorer ce maudit animal, Ge vorace goulu d'où venait tout le mal.
Son trop bon appétit fut jugé cas pendable.
Quoi? Le cochon mangeait! Quel crime abominable!
Rien que la mort n'était capable
D'expier ce forfait. Le jugement fut prompt.

Le porc aux Allemands céda sa place à table. Le contraire, eût, peut-être, écœuré le cochon. MARIE THIERY.

UN PONT CONSTRUIT PAR LE GÉNIE

Chateau d'Artiguelonne.

# La Turquie allemande

du sultan et du Parlement comme au premier jour. L'armée leur obéit toujours. La population civile subit leur volonté. Et la horde d'officiers, de fonctionnaires et de soldats teutons entre les mains desquels ils ont abdiqué, moyennant finances, le pouvoir qu'ils usurpent, continuent de di-

riger à leur guise l'Empire asservi. A Constantinople, ces Allemands étalent ouvertement leur arrogance. Ils tiennent le haut du pavé, brutalisent les Turcs comme de simples Poméraniens. Et les quelques révoltes individuelles que leur ttitude a provoquées dans le corps des officiers sont restées isolées jusqu'ici. Naturellement, le mensonge éhonté est, en Turquie comme en Allemagne, l'instrument de domination le plus employé. La guerre et ses vicissitudes y sont présentées comme une série ininterrompue de de l'instrument de ictoires allemandes et turques. Le peuple ne croit guère aux secondes, car les résultats de la guerre balkanique l'ont édi-fié sur la valeur des bulletins de victoire publiés par la Sublime-Porte. Par contre, croit dur comme fer au triomphe des Allemands en Europe. Il compte sur ce triomphe pour racheter et compenser ses propres défaites, lors de la liquidation finale. Ét cet espoir ne contribue pas peu, joint à son incurable apathie, à lui faire tolérer

la présence des Allemands. Par ailleurs, il n'éprouve pour ces derondait à un sentiment réel chez le peuple urc, ce dont il faut toujours douter, c'est plutôt en faveur des Français et des Anglais que ce sentiment se manifesterait. De fait, nombre de négociants anglais et quelques français n'ont pas quitté Constantinople. Ils n'y ont jamais été inquiétés sérieusement. Ils y vaquent à peu près librement à leurs affaires; la population leur est bienveillante. Les autorités turques, à l'incitation des allemands, semblaient vouloir les tracasser aux débuts; bassadeurs d'Amérique et d'Italie, ces au-

Une correspondance adressée au « Petit | torités ont renonce définitivement à ces

Marseillais » par son envoyé spécial, M.
L. Boudouresque, résume d'après des témoignages recueillis à bonne source la situation à Constantinople et à Smyrns.

tractasseries.

"A Smyrne, les Anglais et les Français restés dans la ville sont encore mieux traités qu'à Constantinople! Cela tient à ce que les Allemands sont bien moins nom-Le calme le plus grand n'a cessé de régner dans ces deux villes :

« Le gouvernement de Talaat bey et d'Enver pacha est aussi fort que jamais.

Ces deux dans la première de ces villes. Le vali, Rahmy bey, qudique membre du Comité Union et Progrès ne cache guère ses méfiances contre les Allemands.

» Devons-nous croîre à un coup de théâtre ? Pouvons-nous nous attendre à voir, d'un jour à l'autre. Televal best et les moins nom-

mité Union et Progrès, sont les mattres d'un jour à l'autre. Talaat bey et Enver pacha renversés, les Allemands chasses et les alliés rappelés en Turquie?

» - Tout cela n'est qu'une question d'argent, me dit un négociant arrivé ce matin de Constantinople. Pourquoi la Turquie reste-t-elle fidèle aux Allemands, en fin compte ? Tout simplement parce que l'Al-lemagne a acheté les membres influents du Comité Union et Progrès et parce qu'elle continue de fournir à ces derniers les subsides nécessaires pour payer, de loin en loin, une partie de leur solde ou de leurs appointements aux principaux officiers et fonctionnaires turcs. Tant que ces subsides seront fournis, à la condition qu'un gros succès militaire ou naval ne soit pas rem porté en Turquie par les alliés, la situation restera ce qu'elle est : les Allemands con tinueront à dominer l'empire.

"

"
Mais qu'ils cessent de payer : auseit tot leur pouvoir éphémère s'écroulera avec celui de l'Union et Progrès, et vois verrez les officiers et les fonctionnaires otto mans se retourner contre eux avec désinvolture, même avant que la flotte et les armées des alliés aient remporté un avan-tage décisif.

#### LES PETITS POILUS

On a signalé depuis le début de la guer-re la présence aux anmées, voire sur le front, de tout jeunes gens, dont l'ame s'exalta au souffle de la tempête patrioti-

Il ne faudrait point croire qu'il y ait eu dans ces juvéniles cerveaux simple be-soin de parattre, occasion propice de jouer au soldat pour tout de bon, cette fois. Aux heures de tourmente, on a toujours vu des gosses d'instinct aventureux prenlre les choses au tragique comme des nommes, tandis que d'autres se conten tent de jouer encore aux billes ou à la « discouverte ». Ce sont les mêmes qui, en temps de paix, partent volontiers avec armes et bagages - un kilogramme, tout bien pesé, et quarante sous en poche — à la conquête de quelque lointaine Amé.

Ces mouvements impulsifs, provoqués le plus souvent, en temps ordinaires, pan la lecture de quelque Mayne-Reid moderne, sont déterminés par le milieu, — par le sentiment du danger et la foi dans la victoire qui ont fait naître la bonne Lorreire.

A notre époque de bataillons scolaires et de scoutisme intensif, résultantes logi-ques de l'éclosion sportive qui date de trente ans, le phénomène des gosses pa-triotes jusqu'au « poilutisme » devait fata-lement se produire. Il ne faut point en sourire, même lorsque des parents justement inquiets demandent, comme c'est leur droit, à l'autorité militaire, de vou-loir bien leur renvoyer l'enfant « volon-taire » au double sens du mot.

Ces braves enfants de nos tranchées ne peuvent, dans la plupart des cas, vu leur trop jeune âge, être récompensés officiel-lement comme ils le mériteraient d'après Corneille, la valeur n'attendant pas le nombre des années. Qu'ils ne désespèrent pas cependant. Nous n'en voulons pour preuve que la médaille de 1870 qui fut accordée en avril 1913 à M. Clément Gauthier. Ce patriote n'avait que douze ans pendant l'ancienne guerre franco-alleman-de; mais il avait été tambour à Châtillon, à Buzenval, à Champigny, à Montretout; et il avait fait partout son devoir comme un homme, comme un grand petit homme qu'il était. 1870-1913, ce fut tout de même un peu long. Mais le proverbe dit que jeu-nesse peut attendre...

FEUILES ON DE LA PARIE GIRONDE DU 16 AVRIL 1915

# Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITE

#### Par Paul d'IVOI

TROISIEME PARTIE La Terreur en Europe

VIII

Mistress Strawberry m'étonne à son tour

(Suite) Au total : un mystère de plus.

Pas de signature; écriture inconnue. Qu'est-ce que c'est que cette Anglaise? Que signifient ces paroles : «La dans la nuit. mort plane?

minutes. Il faut que je lui aie parlé auparavant. Je veux bien que l'on me délivre de Jehosiah Pick, mais encore je désire savoir à qui je serai re-devable de ma libération. On ne tient pas à être l'obligé de n'importe qui, tout le monde conçoit cela.

Ayant ainsi pensé, je sors de mon retiro, et me voici parcourant le pont à la recherche de la mistress Straw-

Au passage, j'aperçus Jehosiah Pick debout près de la coupée. Me vit-il? Je le suppose; mais il n'en fit rien paraître et continua de regarder dans la direction du port, dont les feux et même les réverbères devenaient perceptibles

J'avais parcouru le navire de bout en Nous serons à Boulogne dans vingt | bout. Le renssement d'un par-busset me | amicale.

masquait l'endroit où j'avais laissé

Photo OUVRARD et TEILLERY.

Soudain, une porte du bar s'ouvrit, jetant sur le pont une bande lumineuse, et, dans cette clarté, apparut celle que je cherchais. D'un mouvement rapide, elle écarta le voile bleu qui masquait son visage; dans l'auréole de tulle j'aperçus les traits de la « Monna ne me fâcherai pas de vous voir.

Preste, elle porta l'index à ses lèvres, puis, me frolant au passage, elle murmura: - Pas un mot... Ce serait nous con-

damner. Et comme je demeurais stupide, méduse, elle disparut sans que je pusse m'expliquer comment. Seulement, à présent, toutes mes hésitations avaient cessé. C'était elle qui me débarrasserait de Jehosiah. Je ne me sentais aucune répugnance à lui vouer un sentiment de gratitude.

La sirène meuglait, annonçant l'entrée de la Marguente dans le port. Le steamer, en effet, embouquait le chenal entre les estacades. J'entrai au bar, je fis prix avec un des barmen pour qu'il portât ma va-lise à l'hôtel Royal, puis, tranquille de

ce côté, je me dirigeai vers la « coupée », où déjà se pressaient les passa-gers pressés de débarquer Jehosiah Pick me regardait venir. Quand je fus auprès de lui, il demanda paisiblement, du ton d'un personnage qui continue une conversation

re... consentez-vous à me permettre français : « Rira bien qui rira le derde me tailler un gilet dans votre manteau de gloire? - Il le faut bien, répondis-je, affec-

tant la résignation.

- Je descends à l'hôtel Royal, où je - Si vous le désirez.

considéra en dessous. - Oh! oh! reprit-il... Vous suppo-- Vous êtes indiscret, mon cher

confrère. Je vous autorise à être mon

ombre, selon votre heureuse expression; mais je n'ai pas à confier ma pensée à une ombre. - Bien... bien... L'important est que nous marchions de conserve sans nous quereller. Au surplus, vous me remercierez à un moment donné, car je vous

ferai voir quelque chose qu'il vous serait impossible de voir sans moi.

Il passa familièrement sa main sous mon bras. - Vous permettez... Je craindrais de vous égarer dans la bousculade du débarquement. Vous m'avez bien dit que vous descendiez à l'hôtel Royal, et je ne mets pas en doute votre affirmation. Seulement cela est votre volonté

Le meilleur rire est à celui qui rit le

- Yes. en ce moment. Rien ne prouve que, séparé de moi, votre volonté ne se modifferait pas.

- Eh bien i mon cher grand confrè-, dernier, du côté anglais, et du côté nier. »

La promesse de miss Monna Lisa

m'assurait le meilleur rire. Quand on

sait cela, il devient aisé de montrer la patience vres en une moue grimaçante, la tête d'un air ennuyé et se crampon-Ma facilité sembla l'inquiéter. Il me | na plus étroitement à mon bras.

Nous arrivions au débarçadère. Le

capitaine du steamer, barrant la couers trop pressés.

Enfin le steam ne bougea plus, la la la passe à l'autre plage, dite plage la passe à l'autre plage, dite plage gers trop pressés. passerelle glissa, reliant le pont au quai, et le commandant prononça:

ladies. A ce moment, deux barmen s'approchèrent de nous. Chacun portait une valise, dont l'une m'appartenait. Je compris que l'autre avait pour pro-priétaire l'ennuyeux Jehosiah Pick, qui avait, tout comme moi, engagé un porteur au bar.

Nous dîmes en même temps. - A l'hôtel Royal! Les garçons répliquèrent :

Du coup, Jehosiah se rasséréna. Il consentait à croire que je me rendais à l'hôtel Royal. Et je m'amusai énormément de sa confiance, à la pensée tait montré. que je l'y « sèmerais », comme il avait — Nous a exprime lui-même l'idée de notre sépa- nuit et demi, cher confrère, dit-il...

#### La Mystique « Semeuse »

Photo PETITE GIRONDE

Vous connaissez Boulogne, n'est-ce pas? A gauche du port, en regardant Sans doute Jehosiah Pick me trou- la mer, s'étale la plage de Capécure, va trop angélique, car il avança les lèla plage démocratique, comme vous vres en une moue grimacante, hocha expriniez en France. Là, on revêt son costume de bain dans les dunes, sous l'agaçant personnage, après un insle regard du ciel... et quand on sur- tant. prend involontairement un de ces tableaux de mœurs, on le regrette vivesez donc que vous pourrez me « se- | pée de son corps, contenait les passa- | ment, parce que cela n'est pas beau. | que à l'avance. Je vais rêver aux mo-

du Casino, à droite du port. Ici, les ca-A votre disposition, gentlemen et bines roulantes, les costumes coquets, c'est la piage élégante. C'est elle que j'apercevais de ma fenêtre le lendemain matin vers dix heures.

A huit heures, j'étais habillé, prêt à partir. Mes objets de toilette réintégrés dans ma valise, celle-ci bouclée, afin qu'au signal annoncé par mistress Strawberny-Monna Lisa je n'eusse qu'à l'enlever, j'étais descendu au di-ning-room prendre le premier déjeuner.

Naturellement, quand j'avais ouvert ma porte sur le couloir, la porte d'en face s'tait ouverte aussitôt, et Jehosiah Pick, aussi prêt que moi-même, s'é-

- Nous avons atteint l'hôtel à mi-Je vous vois sur pied à huit : ne

M. M. croyez-vous pas qu'un aussi court repos est antihygiénique?

Nous gagnâmes ensemble le dining:

nous déjeunâmes à la même table. Je

soldai ma dépense. Jehosiah m'imita religieusement - Est-ce que nous nous mettons en route? me demanda-t-il.

Je haussai les épaules. - Alors, que faisons-nous ? reprit

- Je rentre chez moi, lui dis-je sans hésiter, car j'avais préparé ma répliyens de vous assurer un brillant reportage, tout en conservant pour moi un quelque chose de plus.

- Oh! inutile de chercher. - Pourquoi ? - Parce que vous pourrez avoir

confiance en moi. Je n'enverrai au Standard que ce que vous autoriserez. - Bigre! Si l'on apprenait au Standard votre proposition, je doute qu'elle fût goûtée par la direction et les actionnaires. - Ne vous inquiétez pas de cela. On

sait bien que le Standard n'est pas le Daily Mail. Et puis, je crois que l'on me féliciterait de savoir jouer les Warwick - Les Warwick? - Eh oui! Comme cet illustre per-

sonnage historique, je règne sur un roi, mon cher « roi du reportage ».

(A suivred

## L'ITALIE VA INTERVENIR AUX COTES DES ALLIES

Le Gouvernement arrête les Mesures suprêmes

Turin, 15 avril. - La « Gazetta del | Ce qu'abandonnait l'Autriche Popolo » reçoit de Rome cette dépêche : « Nous croyons que l'acte décisif du gouvernement aura lieu dans le courant du mois. »

Roms, 15 avril. — Aujourd'hui aucun doute n'est plus possible: l'Italie interviendra. A quelle date? C'est le secret de ses chefs ministres. Le calcul des probabilités permet cependant de prévoir le dénoument dans quelques semaines.

Bologne, 15 avril. — D'après un télégramme de Vienne au « Resto del Carlino », l'Italie a fixé une limite de temps à sa neutralité stipulant que si la guerre n'était pas terminée à la fin du mois d'avril, elle ne se trouverait plus liée par son engagement.

Vers la Mobilisation italienne Berne, 15 avril. — Les officiers réservistes italiens résidant en Suisse ont reçu leur feuille de route, avec ordre de se tenir prêts à rejoindre à tout moment leur régiment.

Décisions gouvernementales secrètes

Milan, 15 avril. — Les journaux annoncent que dans le dernier conseil des ministres, les membres du gouvernement ont discuté nue vingtaine de questions d'ordre militaire sur lesquelles on fait absolument le secret. Le fait de n'en annoncer même pas le titre, comme on faisait autrefois, démontre leur importance suprême. Il a été signé quatorze décrets qui ne paraîtront ni au « Journal militaire » ni au « Journal officiel », mais qui seront connus dès que le gouvernement dévidera de sort'r de la neutralité.

Malaise et Agitation

Rome, 15 avril. — L'état d'incertitude prolongée, d'impatience et de malaise où se trouve le pays en raison de la nécessité qui s'impose pour l'Italie de déterminer sa préparation avant de prendre une décision et entrer
dans le conflit a sur les populations des répercussions violentes. A Gênes, l'agitation
augmente à tel point parmi les travailleurs
que, par précaution, les quais sont gardés
par des déta chements d'agents de police et
de carabiniert. Le travail sera suspendu dans
le port tout entier. Le gouvernement a pris
toutes les mesures nécessaires pour prévenir
les désordres.

Un Vœu pour l'Intervention

Milan, 15 avi'il. — Une grande assemblée interventionniste a eu lieu. Les adhésions de nombreuses Ligues patriotiques et la présence d'une foule considérable ont donné à cette manifestation un caractère imposant. La nécessité d'une éntervention italienne contre l'Autriche a été de nouveau affirmée, et l'assemblée a décidé d'activer la propagande interventionniste dans tous les pays, afin de préparer la population aux suprèmes décisions.

sions.

D'autre part, la Wédération des négociants a voté un ordre du jour proclamant que «l'intervention de l'Italie est inévitable pour mettre fin à une situation qui en se prolongeant engendre le malaise, diminue le presige national et crée l'isolement politique de l'Italie». Elle a émis le vœu de voir cette intervention se produire immédiatement. Ce vœu a été transmis à M. Salandra, président du conseil.

Les Italiens quittent l'Autriche

Ancône, 15 avril. — L'exode de nos nationaux fuyant l'Autriche continue. Le vapeur « Gallipoli» est arrivé ici ce soir, en provenance de Gravosa et de Zara, ayant à son bord de très nombreuses familles qui y résidaient. Toutes fuient, encore pénétrées d'horreur de ce qu'elles out vu, pour échapper aux dangers que la police autrichienne accumule sur la tête de nos compatriotes.

Des Négociations qui agronisent

Rome, 15 avril. — Les négociations entre l'Autriche et l'Italie par l'intermédiaire de M. de Bülow à Rome, et de M. d'Avarna, ambassadeur italien, à Vienne, durent encore, mais ni l'Autriche ni l'Alliemagne ne se font plus d'Illusions. Si la rupture des conversations n'est pas encore officielle, c'est par respect des formes diplomatiques.

Rome, 15 avril. — Au cours des négociations austro-italiennes, l'Autriche, cédant aux conseils de l'Allemagne, a fait offrir par M. de Bülow à l'Italie le Trentin et la rectification de frontière dans le bassin de l'Isonzo, dont on a parlé effectivement. Cette offre aurait pu être réalisée sur-le-champ, et la condition du « règlement après la guerre », si elle a existé un moment, n'a jamais été un obstacle à l'entente; mais il y avait lieu de considérer un élément important: la possibilité d'une marche des Serbes vers la Jalmatie. Le problème de l'Adriatique, ce danger de la marche serbe, a pesé plus qu'on ne le croit dans les décisions du gouvernement italien. italien.

La prise de possession du Trentin et des territoires limitrophes liant l'Italie à la neutralité définitive l'aurait rendue impuissante pour le jour où le sort de la côte orientale de l'Adriatique se serait décidé. Le problème de la Dalmatie était si grave pour l'Italie que même des propositions au sujet du régime futur de Trieste et de l'Istrie venues plus tard ont trouvé la Consulta indifférente.

Le Voyage de M. Tittoni a Rome

Rome, 15 avril. — Une personnalité qui a pu s'entrebenir avec M. Tittoni a constaté chez l'ambasadeur des sentiments de plus en plus favorables à la Triple Entente. L'ambassadeur d'Italie en France connaît trop la situation générale au point de vue diplomatique et militaire pour ne pas savoir exactement où sont les intérêts de son pays. On assure qu'il a profité de son séjour à Rome pour exprimer nettement son opinion sur ce point.

Un Mot du Pape

Rome, 15 avril. — On rapporte qu'il y a dix icurs un évêque informa le souverain pontife que certains prêtres et religieux se livraient à une propagande active auprès des soldats du Frioul et leur recommandaient « de faire bravement leur devoir pour la patrie». Mais l'évêque estimait que des prédications de « genre violaient la neutralité. Le pape l'interrompit et s'écria: « Non, non! Assez de neutralité! Nous sommes tous Italiens; nous devons parler aux soldats avec des sentiments italiens!

L'Italie défend l'Exportation de tous ses Navires

Rome, 15 avril. — Un décret de loi vient de paratire prohibant expressément l'ex-portation de toute espèce de navires et d'em-barcations. Encore une des mesures préven-tives autorisées par la loi du 21 mars 1915 en vius de la guerre

Les Navires italiens ne transportent plus les Colis allemands

Rome, 15 avril. — Par décision du minis-tère des postes, plusieurs millers de colis postaux allemands destinés à l'Amérique seront réexpédies en Allemagne à la suite d'un avertissement des gouvernements français et britannique menaçant de séquestrer les navires qui transporteraient en Amérique des marchandises de l'Allemagne.

La Roumanie est prête à l'Action elle aussi

Rome, 15 avril. — Le correspondant de la « Tribuna » à Salonique a eu une conversation avec deux personnalités militaires roumaines. Il a recu l'assurance que le calme actuel, qui a succédé à l'agitation poroumaines. Il a recu l'assurance que le calme actuel, qui a succédé à l'agitation populaire en faveur de l'interventon roumaine, laisse prévoir de graves décisions
prochaines. Dans les milieux qui approchent du gouvernement, on a l'impression
que l'entrée en campagne de la Roumanie,
néjà décidée, est imminente.

L'avance des Russes dans les Carpathes
est irrésistible, et la solution du problème
de la Transylvanie s'impose à la diplomatie roumaine.

La Russie. estiment les deux personna-

tie roumaine.

La Russie, estiment les deux personnalités interviewées, a résolu très habilement
la question des détroits, qui est vitale pour
la Roumanie. D'autre part, l'attitude énergique de la Russie vis-à-vis de la Bulgarie
après les incidents de Macédoine, contribuera à faire disparaître l'incertitude balkanique provenant de l'inconnue bulgare.

L'enthousiasme du peuple roumain pour
la guerre, quoique contenu, est énorme. Il
éclatera dès que le gouvernement décrétera l'aption. L'armée est splendidement
équipée et son moral est très élevé.

# LES PIRATES

Le "Kronprinz-Wilhelm" Un Zeppelin bombarde UNE INTERVENTION DE L'AMIRAUTÉ BRITANNIQUE

Washington, 15 avril. — L'amirauté britannique a envoyé una lettre énergique au département d'Etat pour demander que le «Kronprinz-Wilhelm» soit officiellement placé en état de détention, sous la garde de militaires, au lieu d'être simplement interne. Ce traitement de rigueur doit lui être appliqué en raison des subterfuges empieyés par son capitalne pour sortir de New-York. Le «Kronprinz-Wilhelm» n'a pu commencer sa carrière de pirate que grâce à de faux acquits.

IL VOUDRAIT REPARER Washington, 15 avril. — Sur la demande du capitaine du «Kronprinz-Wilhelm», le ministre des affaires étrangères a consenti à faire examiner ce navire et nommé à cet effet une commission composée des mêmes officiers qui examinèrent le « Prinz - Eitel-Friedrich».

IL RESTERAIT UN CROISEUR PIRATE New-York, 15 avril. — Le capitaine du Kronprinz-Wilhelm » a affirmé que le Carlsruhe » est encore sur mer.

Les Anglais prisonniers du « Kronprinz-Wilhelm » combattront les Allemands

New-York, 15 avril. — Les matelots anglais qui étaient prisonniers à bord du «Kronprinz-Wilhelm » ont exprimé, après leur mise en liberté, leur intention unanime de rentrer en Angleterre pour combattre les Allemands, malgré que l'ennemi, pendant qu'il les tenait en son pouvoir, les eut forcés a signer l'engagement de ne pas prendre les armes pendant la durée de la guerre. Ils disent que leurs signatures ont été obtenues par la force, et qu'en conséquence elles ne sont pas valables. Le commandant du navire coulé « Coleby » a dit, aux acclamations des autres officiers : « Dès mandant du navire coulé « Coleby » a dit, aux acclamations des autres officiers : « Dès que j'autrai mis le pied sur le sol britannique, je m'en irai au poste de recrutement le plus proche, et m'engagerai dans l'armée du roi. Pendant plusieurs semaines, j'ai été contraint de vivre dans la cale d'un sale navire pirate, me demandant nuit et jour quand je serais tué, comme un rat dans un piège; et mon seul espoir maintenant est de mivre assez longtemps pour envoyer un peu de nlomb dans le corps d'un Allemand. » Les prisonniers libérés se plaignent amèrement de la façon dont ils ont été traifés à bord du « Kronprinz-Wilhelm ». Tandis que les Allemands avalent de la viande fraiche en abondance, les Anglais ne recevaient que du riz, de mauvaises viandes de conserve du riz, de mauvaises viandes de conserve et du pain moisi. Tous les soirs, à six heu-res, les prisonniers étaient enfermés dans un trou noir, clos par une porte de fer.

Divergences allemandes sur

la Guerre de Sous-Marins Rotterdam. 15 avril. - Un personnage qui a été en contact direct avec les cercles di-plomatiques de Berlin déclare qu'il existe et exista toujours une sérieuse divergence,

plomatiques de Berlin déclare qu'il existe et exista toujours une sérieuse divergence, a propos de la campagne des sous-marins, entre l'amiral von Tirpitz, qui fut l'instigateur du projet, et le chancelier Bethmann-Hollweg, qui s'y opposa fortement. Chacune des deux manières de voir trouva des appuis, et une polémique accentuée eurgit entre les deux hommes.

Le chancelier soutint cette thèse qu'on ne saurait mesurer les avantages sans importance qu'on pourrait y gagner, avec l'effet préjudiciable à l'Allemagne fait sur les pays neutres par la destruction des sous-marins.

L'amiral von Tirpitz argua que le seul peuple pour lequel on devrait avoir des égards était le peuple allemand, et qu'en présence de l'insuccès maritime de l'Allemagne, il faudrait faire quelque chose pour montrer au peuple que l'Allemagne pouvait ancore agir sur mer.

Ce n'est qu'après une longue discussion que le kaiser consentit à entrer dans les wues de l'amiral von Tirpitz.

La dissension existe toujours. C'est pourquoi la façon d'agir des sous-marins varie ne jour, selon le parti qui a momentanément le dessus.

D'ailleurs, le public allemand est très désillusionné quant au succès des raids des pous-marins, principalement parce qu'au-

sillusionné quant au succès des raids des sous-marins, principalement parce qu'au-cun transport de troupes n'a été coulé. Il ne que pas aussi d'observer que dans les rues listes que le gouvernement publie, les noms des mêmes navires reviennent tou-

la Côte anglaise

Dégâts insignifiants

Newcastle, 15 avril. — A huit heures, hier soir, on vit un dirigeable venant de la mer au-dessus de Blyth. On crut d'abord qu'il s'agissait d'un dirigeable anglais, car il survola la ville et passa outre sans causer aucun dommage. Quand il fut à trois kilo-mètres au-dessus de l'intérieur des terres, on entendit une explosion.

Il semble que le dirigeable ait jeté huit bombes dans les régions houillères voisines de Choppington, Beddington, Ceaton, Dela-val, mais le seul effet produit fut une meu-

le incendiée.

D'autres bombes ont été jetées à Killingworgth et Ceaton-Brun avec des dommages insignifiants. Le dirigeable alla ensuite vers la Tyne et jeta deux autres bombes à Benton. Ces bombes tombèrent dans un champ. Le seul dommage fut la destruction d'une bicyclette. Le cycliste fut légèrement blessé par un éclat.

cyclette. Le cycliste fut légèrement blessé par un éclat.

Le zeppelin, dans le voisinage de Seaton-Burn a jeté deux bombes. L'un des projectiles a fait explosion en l'air et l'autre est tombé à terre. Une partie de la seconde bombe a été apportée à Newcastle. A Cramlington, plusieurs bombes ont été jetées.

Le zeppelin apparut alors au-dessus de Wallseled, jetant six bombes et causant quatre petits incendies éteints sans difficultés. Une bombe tomba dans une maison et enfonça le plafond. Personne n'a été blessé. Une autre bombe a causé un petit incendie sur la voie ferrée, qui a pu être rapidement éteint. Le trafic ne fut interrompu que pendant quelques minutes.

Le zeppelin traversa le fleuve et jeta encore deux bombes sans faire de dégâts. Il se dirigea ensuite vers la mer.

Personne n'a été tué. Les dégâts dans leur ensemble sont insignifiants.

Le zeppelin a survolé la région dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres. La zone qu'il a attaquée est à une quarantaine de kilomètres de Hartlepool, que des zeppelins bombardèrent lors du premier raid sur l'Angleterre.

Le zeppelin qui vient d'opérer a de effective de la contrait de le contrait de la contrait lors du premier raid sur l'Angleterre.

'Angleterre.

Le zeppelin qui vient d'opérer a du effec-tuer un raid d'au moins 1,000 kilomètres. Note. — Blyth est un port de 23,000 habitants au nord-est de Newcastle, capitale du Northumberland.

Un Zeppelin attaqué et avarié Amsterdam, 15 avril. — Un zeppelin a atterri lundi sair à Thielt en très fâcheux état. Il avait été attaqué près d'Ypres.

Un Zeppelin touché

Amsterdam, 15 avril. — Un zeppelin qui avait été endommagé lundi soir par le tir des canons français près de la frontière française, est parvenu à atteindre Thielt; mais là, il fut forcé de descendre sur des arbres, et fut détruit.

Les Avions alliés

Amsterdam, 15 avril. — Dimanche matin, quatre aéroplanes alliés ont bombardé fortement Bruges. Lundi, un aviateur a lancé une bombe sur les vieux docks de Bruges, détruisant deux maisons.

Deux Régiments tchèques révoltés

Bucarest, 13 avril. — Selon des renseignements de bonne source, deux régiments tchèques ont refusé d'aller combattre dans les Carpathes contre les Russes et se sont mutinés. De nombreux officiers et sous-officiers auraient été tués au cours de l'échauffourée qui s'ensuivit.

Les meneurs ont été passés par les armes, et le reste des deux régiments a été interné dans le Tyrol.

Émeute de Femmes

en Bohème Rome, 15 avril, — Une émeute de femmes a éclató à Prague. Des milliers de manifes-tante: ont parcouru les rues de la ville en criant: « A bas la guerre! A bas le gouver-nement! Nous voulons manger!» De graves désordres s'en sont suivis

### COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 15 Avril (15 h.)

PRES DE LA BOISSELLE, notre artillerie lourde a complètement bouleversé les tranchées et les abris de l'ennemi à Ovillers.

EN ARGONNE, près de Fontaine-aux-Charmes, une action toute locale de tranchées à tranchées s'est poursuivie à notre avantage. Notre ascendant sur l'ennemi s'affirme de plus en plus dans ce secteur.

AUX EPARGES, l'ennemi a bombardé nos positions, mais n'a pas attaqué. AU BOIS D'AILLY, nos derniers progrès nous ont rendus maîtres d'une partie de la tranchée principale allemande et, au nord de cette tranchée, d'une bande de terrain de 400 mètres de long sur 100 mètres de profondeur.

PRÈS DE LA ROUTE ESSEY-FLIREY (bois de Mortmare), la nouvelle tranchée que nous avons conquise est toujours en notre pouvoir.

PRÈS DE FEY-EN-HAYE, bombardement sans attaque d'infanterie. AU BOIS LE PRÊTRE, après avoir conquis le 13 une partie de la ligne ennemie, nous avons hier maintenu nos gains et arrêté une contre-attaque.

EN ALSACE, AU NORD DE LA LAUCH, nous avons progressé de ,500 mètres dans la direction du Schnepfenriethkopf.

#### Du 15 Avril (28 h.)

AU NORD D'ARRAS nous avons remporté un brillant succès qui complète celui du mois dernier. Tout l'éperon sud-est de Notre-Dame-de-Lorette a été enlevé à la basonnette par nos troupes qui tiennent maintenant la totalité des pentes sud-est jusqu'aux lisières d'Ablain-Saint-Nazaire. Nous avons fait 160 prisonniers, dont plusieurs officiers, pris 3 lance-bombes

A Thiepval et à La Boisselle, RÉGION D'ALBERT, l'ennemi a tenté deux attaques qui ont été immédiatement arrêtées.

EN ARGONNE, à Bagatelle, notre artillerie a démoli la tranchée principale allemande. Plus à l'est, aux Neurissons, nous avons repoussé une attaque. AUX EPARGES, l'ennemi a contre-attaqué trois fois dans la nuit de mercredi

à jeudi pour nous reprendre le saillant est. Il a été repoussé et a subi de fortes pertes. A midi, il a violemment bombardé la position mais n'a pas attaqué. AU BOIS DE MORTMARE nous avons repoussé une contre-attaque et poursuivi, sur le terrain conquis le 13, l'inventaire de notre butin; 2 canons-revolver, 2 lance-bombes, 1 mitrailleuse, plusieurs centaines de fusils des meilleurs, des

cartouches et des grenades. AU BOIS LE PRÊTRE nous avons repoussé une attaque et fait des pri-

UN AVIATIK ALLEMAND a jeté des bombes sur l'hôpital de Mour-A titre de représailles contre le bombardement de Nancy par un zeppelin, UN DE NOS AVIONS a jeté cinq bombes sur le grand quartier général allemand. Les projectiles sont tous tombés sur les bâtiments où est intallé, à Mézières-

Nous avons également bombardé la gare de FRIBOURG-EN-BREISGAU. Enfin, une escadrille de quinze appareils a jeté des bombes avec plein succès sur les bâtiments militaires d'OSTENDE. Nos appareils, violemment canonnés, sont tous rentrés indemnes.

Les Pluies empêchent

Les Opérations

Mytilène, 15 avril. — Les opérations sont empêchées par des pluies torrentielles.

« La Triple Attente »

Amsterdam, 15 avril. - En ce moment

La Bataille des Carpathes

COMMUNIQUE DE L'ÉTAT-MAJOR

DU GÉNÉRALISSIME

thes, dans la région du col d'Uszok, les combats continuent. Dans la nuit du 13

avril, nos troupes ont quelque peu pro-

gressé et repoussé avec succès des con-tre-attaques réitérées de l'ennemi sur les hauteurs, au sud de la tigne de Hylosate

Nous avons capturé environ 1,000 pri

tentatives et pris deux mitrailleuses. Les tentatives faites par l'ennemi pour passer à l'offensive sur les hauteurs, au sud de Koziuwka; et en Bukovine, sur la rive droile du Pruth, dans la région de Czernowitch ont échovi

Un calme complet règne dans les autres secteurs de tout notre front. Partout, le dégel printanier a mis les routes en mau-

Pétrograd, 15 avril. -- D'après les ap-préciations des officiers d'état-major, la pataille actuellement engagée dans les

Carpathes est la lutte la plus gigantesque que la guerre ait vue. Les forces en pré-sence s'élèveraient en effet à quatre mil-

EFFROYABLES SOUFFRANCES

Pétrograd, 15 avril. — Un correspondant de guerre rapporte que sur la route de Stryj il a rencontré un officier autrichien sans chaussures et habillé de guenilles, qui lui fit un récit horrible des privations endurées par les soldats de la monarchie dualiste.

« Nous nous rendons à cause de la faim et de l'épuisement. Il est impossible dans ces montagnes de maintenir le contact entre les unités. Quand cette horrible guerre se terminera-t-elle ? . . . le pisonnier se mit à pleurer.

nera-t-elle f. ... le prisonnier se mit à pleu-rer.

Parmi les objets jetés par les soldats en-nemis au cours de leur retraite, les Russes ont trouvé nombre de casques allemands, preuve concluante que des troupes alleman-des soutenaient les Autrichiens. Toutefois, les prisonniers allemands sont des hommes mieux nourris et rarement malades. Mais comme leurs camarades autrichiens, ils man-quent de vêtements chauds.

Les Réformés n° 1 ne doivent

pas passer la Révision

La Croix de Guerre

dans les Régions envahies

Les Blessés français restés

**UNE MARCHE SURHUMAINE** 

LES RUSSES ACCOMPLISSENT

AUX PRISES

QUATRE MILLIONS D'HOMMES

nowitch, ont échoué.

lions d'hommes environ.

Pétrograd, 15 avril. - Dans les Carpa-

des Dardanelles

les Opérations

inquiètent Berlin

### L'Attitude de la Bulgarie | Dans les Dardanelles

Charleville, L'ETAT-MAJOR IMPERIAL.

Pourparlers avec la Roumanie

Sofia, 15 avril. - La presse bulgare se plat à accentuer sa sympathie à l'égard de la Roumanie. Elle annonce même des pourparlers avancés entre la Bulgarie et la Roumanie en vue d'une action coor-

Concentration de Troupes Athènes, 15 avril. — La Bulgarie concentre des troupes à la frontière turque.

# et l'Allemagne

La Note du Comte Bernstorff New-York 15 avril. -- Dans une inter-riew au « New-York World », le comte Bernstorff aurait déclaré:

«Le mémorandum a été remis par or-dre de mon gouvernement. Il exprime d'ailleurs l'opinion du gouvernement allemand, en même temps que l'opinion prédominante de la nation allemande.» Le département d'Etat refuse d'entrer dans les polémiques des journaux avec le comte Bernstorff; mais il affirme qu'il n'a point donné son consentament à la publication du mémorandum. Le gouver-nement des Etats-Unis cherche à se rendre compte du but poursuivi par la di-plomatie allemande.

Une Interview peu sincère

New-York, 15 avril. — Le «New-York World» publie le récit d'une entrevue avec M. Ballin, directeur de la Compagnie de navigation Hamburg-Amerika, et M. Frend, ami du kaiser. Cette interview aurait été donnée dans le but d'édifier l'opinion améri-

Elle rapporte entre autres les vues du kaiser sur la guerre.

«Jamais je n'ai désiré la guerre, » a déclaré Guillaume II à M. Ballin.

Et comme le reporter du «New-York World» posait à ce dernier cette question : «Mais qui donc le kaiser considère-t-il comme responsable de cette guerre?», il répondit : «Sir Edward Grey, dont l'attitude incertaine au début amena la catastrophe. »

Et M. Ballin développa cette réponse du kaiser qui équivaut à cet aveu que l'Allemagne n'aurait pas décianché la guerre si elle avait pu prévoir que l'Angioterre y participerait. Elle rapporte entre autres les vues du kai-

Puis M. Ballin s'étendit sur la part prise dans la guerre par le kaiser, qui règle cha-que détail de la campagne sur les deux

«Le kaiser, dit M. Ballin, est plein d'optimisme, et son ardeur se reflète dans ces paroles: «Je suis sur le champ de bataille avec mes braves soldats, et je suis certain que nous remporterons la victoire (sic).»

—«Combien de temps durera la guerre?» demanda le correspondant.

—«Je ne pense pas que même Sa Majesté pourrait répondre à votre question. Elle ne le sait pas non plus.» M. Ballin vanta ensuite les abondantes ré-serves d'hommes, de vivres et de munitione

de l'Allemagne. « En fait, dit-il, la Russie nourrit notre armée dans l'Est; la Belgique et la France nous font la même grâce dans l'Ouest. Il n'y a aucune raison d'inquiétude, comme vous le

M. Ballin fit encore cette déclaration stu-péfiante : « Voici un fait étonnant : nos exportations en Amérique accusent à petre une diminu-tion en janvier dernier. Celles de l'Autriche pour les Etats-Unis ont été plus tortes qu'en

anvier 1914. Nous venons de signer un con-rat pour sept nouveaux vapeurs de 17,000 tonnes chacun pour la ligne des Etats-Unis et de l'Amérique du Sud par le canal de Pa-Il est trop visible que les déclarations si peu sincères de M. Ballin sont destinées à

tromper les neutres.

Londres, 15 avril. — Au sujet des déclarations de M. Ballin, le «Times» écrit: tions de M. Ballin, le «Times» écrit:

« Quelque critique qu'on fasse à propos de l'attitude de sir Ed. Grey au mois de juillet, on ne saurait véridiquement lui imputer aucune faute, sinon d'avoir travaillé pour la paix, et d'avoir cru à la possibilité de la paix longtemps après que les autres juges compétents étaient convaincus que l'Allemagne voulait la guerre.

» D'autre part, M. Ballin pourrait rendre un grand service s'il nous disait si, le 14 juillet ou avant, le kaiser n'a pas fait à François-Joseph une communication si encourageante, et contenant des assurances si positives d'appui, que l'empereur d'Autriche se laissa persuader d'envoyer l'ultimatum à la Serbie. »

Déclarations d'un Homme Paris, 15 avril. — Le gouvernement s'occupe en ce moment par des voies diverses d'obtenir les noms des blessés français ramassés par les Allemands sur les champs de bataille du Nord et de l'Est et qui sont restés dans les ambulances, soit de Belgique, soit des départements envahis, ou qui ont été internés en Allemagne sans que les familles puissent obtenir de leurs nouvelles politique canadien

bombardent Bruges

New-York, 15 avril. — M. Rowell, membre influent de l'opposition au Parlement canadien, discourant hier soir au Club canadien de New-York, a soulevé l'enthousiasme en s'écriant: cLes alliés ne veulent pas la paix main-tenant. Ils ne la veulent pas avant qu'ils n'aient mis fin à l'oppression allemande en Europe. Nous nous sommes engagés à don-ner jusqu'au dernier homme et au dernier dollar du Canada.

Les acclamations ont duré plusieurs mi-nutes.

L'Angleterre achète du Blé

Londres, 15 avril. — Pendant la dernière quinzaine, le gouvernement anglats a acheté une importante quantité de blé, s'élevant à 25 millions de livres sterling. Des négociants anglais ont fait pour le gouvernement des achats considérables de blé en Argentine et dans le nord de l'Amérique.

Paris, 15 avril. — Si des réformés titulaires d'une pension pour infirmités ont été parfois convoqués devant les conseils de révision, c'est par suite d'une inexacte interprétation des dispositions du décret du 9 septembre 1914. Une circulaire en date du 24 mars dernier a prescrit de rayer des listes les hommes ainsi indûment convoqués et de les renvoyer dans leurs foyers quand lis avaient été incorporés.

Les Envois aux Prisonniers

Genève, 15 avril. — Pendant le mois de mars, il a été envoyé de France aux prisonniers français en Allemagne 2 millions 451,787 francs, tandis que de l'Allemagne on n'envoyait aux prisonniers allemands en France que 484,153 marks. Depuis le mois de décembre, les prisonniers français en Allemagne ont reçu 9 millions 831,928 frança, et les prisonniers allemands en Français en Allemagne ont reçu 9 millions 831,928 frança, et les prisonniers allemands en Français en Allemagne ont reçu 9 millions 831,928 frança, et les prisonniers allemands en Français en Allemagne décision définitive.

Elle poursuivra ses travaux dans une nucleaire étança.

Nos magnifiques soldats n'entendent pas en rester là. La nuit, sous la pluie qui tombe toujours, ils chargent à la baïonnette, et, pied à pied, refoulent les Allemands. Le 7 au matin, trempés, boueux, enlisés, mais victorieux, ils font le compte de leurs gains depuis le 5 : 500 mètres de tranchées et plus de 100 prisonniers, dont plusieurs officiers. lent. C'est une victoire analogue, par la sûfensive à celle qui nous a conduits au sommet de l'Hartmannswillerkopf, plus impor-tante si l'on considère le chiffre des effectifs engagés et l'accumulation des moyens réalisés par l'ennemi. Une Forteresse formidable

NOUVELLES DU FRONT

(Officiel)

LA VICTOIRE DES EPARGES

La crête des Eparges est un long éperon de 1,400 mètres d'une altitude de 346 mètres qui domine à l'est des Hauts de Meuse l'immense plaine de la Woëvre. Les flancs en sont abrupts et glissants, de nombreuses sources les sillonnent. Il y pleut souvent, c'est une montagne de boue. Cette montagne est particulièrement im-portante par sa situation — qui tient les Eparges, voit chez nous, a nos routes sous son fen, nous interdit toute action sur la partie sud-ouest de la Woëvre, — c'est pourquoi, s'étant saisis des Eparges le 21 septembre dernier, les Allemands s'y étaient aussitôt formidablement organisés. Du som-met, ils dominaient les vallées de 70 à 80 mètres de hauteur. Entre le sommet et les qui a reçu un coup sérieux, ne contre-attaque vallées ils avaient installé plusieurs lignes de tranchées. En certains points, cinq éta-ges de feux se superposant les uns aux autres. Partout ailleurs il y en avait au pas de toute la nuit.

Par leurs canons, leurs mitrailleuses et eurs fusils, les Allemands nous condamnaient à l'immobilité tant sur la croupe de Montgirmont (nord des Eparges) que dans les villages du pays bas, les Eparges, Mes-niel-sous-les-Côtes, Mont-sous-les-Côtes, Bon-

zée et Trésauvaux. Pour notre sécurité comme pour le déve-loppement ultérieur des opérations, il était indispensable d'enlever la crête, véritable tour de Malakoff, dressée aux lisières de la Woëvre.

est la conclusion d'un effort prolongé et vio

La Préparation de l'Attaque Le début de notre action offensive nous trouvait à la lisière du village des Eparges, à 600 mètres environ des premières tranchées allemandes, faisant face par conséquent aux pentes ouest de la position.

Du plateau de Montgirmont, que nous te-

Entre Montgirmont et les pentes, un chemin de fer traverse le col qui sépare les deux Nous étions obligés d'attaquer d'abord la partie ouest du massif. Mais notre attaque ne pouvait avoir de résultat décisif que si nous atteignions aussi le point culminant situé à l'est. Nous ne pouvions, par consé-quent, procéder que lentement, car un as-saut de vive force sur ces pentes boueuses

nions, nous faisions face aux pentes nord.

hérissées de fortifications, nous eût coûté très cher sans nous rien donner.

Dès la fin d'octobre, pas à pas, à la sape, nous nous rapprochions des tranchées allemandes de l'ouest. En même temps, nous nous infiltrions dans les bois assez épais qui, dans la partie nordest, couvrent les flans d'un ravin creusé au cœur du massif. Les Allemands, confiants dans la valeur de leur position, nous laissè-rent procéder à ces premières approches

sans réagir très violemment; mais, par de

nouveaux travaux, 'Is rattacherent fortement

la partie quest de leurs défenses au point

ulminant, dont ils firent un formidable bas-Amsterdam, 15 avril. — En ce moment, une grande anxiété règne dans les Cercles officiels allemands au sujet du résultat de l'expédition des Dardanelles. On déclare même que si les alliés réussissent, cela voudra dire que la fin de la guerre est arrivée. On se rend compte que si l'Italie, la Roumanie et la Grèce se joignent aux alliés, la partie sera perdue. A Berlin, on appelle ces trois pays la «Tripie Attente», et on croit que ce qu'ils attendent, c'est le forcement des Dardanelles. De notre côté, nous perfectionnions nos tranchées surplombées par les travaux ennemis. On atteignit ainsi la mi-février.

La Bataille de Février

Le 17, nos mines, poussées sous le secteur ouest, y provoquèrent une explosion si formidable, que, sans coup férir, nous pumes nous installer dans la première ligne enne-

Les Allemands, d'abord surpris, se ressai-sirent, et le 18, dévalant les pentes, ils contre-attaquèrent furieusement. Un combat acharné s'engagea qui dura jusqu'au 21 au soir, marqué par des contre-attaques violentes de a part de nos adversaires. Le 18, dans la journée, nous avions presque tout reperdu de notre gain du 17, mais le 18 au soir, nous avions tout repris. Le 19, deux nouvelles sorties des Allemands fu-rent repoussées. Nous tenions la partie

ouest. Mais l'exiguïté de notre position nous soumettait à une concentration de feux qui la rendait intenable. Il fallait ou reculer ou nous donner de l'air, et sur un front élargi nous mettre à même de faire plus aisément place aux retours offensifs. Cette extension fut l'œuvre des journées du 20 et du 21. Par une attaque brusque, nous débouchions du ravin boisé ci-dessus décrit vers un bois de sapins qui nous rap prochait du sommet. La lutte fut sauvage.

Le colonel Bacquet, commandant le régi-ment d'infanterie, chargé de l'attaque, fut blessé mortellement à la tête de ses troupes Nous ne pûmes pas enlever la totalité du bois de sapins, mais les Allemands ne purent pas nous en faire sortir. A la fin de ces cinq jours de combat, la situation était la suivante Nous tenons tout le bastion ouest, et vers le bastion est (point culminant), nous avions commencé à progresser en enlevant aux Allemands 300 mètres de tranchées. Nos

acquisitions sur ces deux points avaient été aussitôt reliées, face aux défenses enne mies, par des tranchées, des boyaux et des places d'armes. C'était une base pour de nouvelles attaques. Le renforcement continu des ouvrages en nemis, l'entrée en action de 16 batteries alle-mandes, disséminées dans la plaine, nous renseignaient pleinement sur les difficultés

de la tâche qui restait à accomplir. L'Assaut de Mars

Pétrograd, 16 avril. Un correspondant de guerre russe, M. Kupchinsky, fournit un tableau saisissant des difficultés que rencontre l'arm. e russe dans les montagnes. Bien que le dégel soit général en Pologne et en Galicie, la neige n'a pas encore fondu dans les Carpathes. Le problème du transport s'en trouva terriblement compliqué. Un seul faux pas peut précipiter des hommes, des canons et des voitures dans les ablmes dont les bords sont cachés par la neige. Pour avancer de quelques centaines de mètres, il faut faire parfois plusieurs kilomètres de détours parmi des déflés, sur des déclivités dangereuses, par des crètes étroites. Malgré ces obstacles et la résistance désespérée de l'ennemi plus acharnée encore depuis la chute de Przemysl, Un nouveau bond en avant fut réalisé à la mi-mars. Une préparation d'artillerie minutieuse et violente y avait préludé. Le 18 mars, avec trois bataillons, nons reprimes l'offensive. La première ligne en-nemie fut enlevée en partie, notre artillerie ayant, avec un plein succès, interdit aux Allemands de la garnir. Mais de la deuxièacharnée encore depuis la chute de Przemysl, les Russes font des progrès incessants. Ce n'est que lorsque le chemin de la Hon-grie sera quyert qu'on apprendra toute la grandeur de l'exploit accompli par les soldats du tsar, qui se sont adaptés merveilleuse-ment à la guerre de montagne.

me ligne de violentes contre-attaques débou-chèrent aussitôt. Ce fut le début d'une lutte plus apre encore que celle de février et qui dura jour et nuit jusqu'au 21 au soir. A l'issue de cette bataille notre droite avait gagné 100 mètres seulement, mais notre gauche, visant le sommet, avait enlevé 350 mètres de tranchées allemandes en infligeant à l'enpemi des pertes élevées.

Dès ce jour — les prisonniers furent una nimes à le constater - nos adversaires, bien que remarquablement braves, eurent le sentiment que la partie était perdue et que la position leur échapperait tôt ou tard. Une nouvelle division allemande, une divi-

sion active, la 10e, toute fraîche et recom-

plétée, vint prendre la suite des opérations. C'est à elle que devait échoir la tache in-grate de pardre les Eparges. Avant d'obtenir le résultat total, un nouvel effort préparatoire va pourtant nous être nécessaire. Ce sera l'attaque du 27 mars. Il s'agit toujours de nous rapprocher du sommet. Un bataillon de chasseurs mène cette fois l'attaque principale; son commandant et tous les capitaines des compagnies enga-gées sont blessés, mais, de plus en plus, nous serrons de près le bastion ennemi, et ce progrès est d'une grosse importance. Nous avions constaté, en effet, dans les précédentes attaques, que les Allemands avaient eu le temps, pendant notre marche d'approche, de quitter avec fusils et mitrailleuses leurs abris de bombardement et de venir par des galeries souterraines garnir leurs parapets bouleversés. A l'avenir, la zone à parcourir par nos troupes étant sen-siblement réduite, cette faculté leur sera

L'Assaut décisit d'Avril

familles puissent obtanir de leurs nouvelles. Il espère arriver à bref délai à des résultats appréciables. C'est dans ces conditions que le 5 avril, à seize heures, nous tentons l'effort décisif. Deux régiments sont engagés. Il s'agit d'en-lever la partie de la crête à l'ouest du sommet, et la partie légèrement descendante qui s'étend à l'est de ce sommet jusqu'à l'extrémité du plateau.

A l'heure prescrite, nos troupes débou-chent. Il pleut, et le terrain est encore plus impraticable que de coutume. Nos fantassins avancent pourtant sous le feu de l'ennemi, sortant avec efforts leurs pieds de la boue où ils enfoncent jusqu'aux cuisses. Par un corps à corps violent, ils pénètrent et s'installent dans les tranchées allemandes. Le soir, ils en tiennent une partie importante.

À l'est seulement ils ont été arrêtés par les torpilles aériennes que l'ennemi a lancées sur eux, pulvérisant parfois des rangs entiers avec un seul projectile. Le 6, à quatre heures trente du matin, les Allemands contre-attaquent. Les troupes frat-ches qu'ils ont amenées se battent admirablement. Nos hommes, sous le feu depuis la veille, résistent, mais finalement, reculent.
L'affaire est à recommencer. Elle recommence, en effet, le soir même, à l'extrémité est du plateau, nous enlevons une tranchée que nous retournons aussitôt face

Paris, 15 avril. — La magnifique action qui nous a rendus maîtres, le 9 avril au soir, de la totalité de la crête des Eparges,

DÉPECHES DE LA NUIT

La Charge dans la Nuit

Nous approchons du but, mais nous n'y ommes pas encore. L'ennemi contre-attaque constamment; il est repoussé, tantôt par des charges, tantôt par des tirs de barrage. A cinq heures du matin, le 7, il tente un nouvel effort; son attaque est fauchée avant d'at teindre nos tranchées. Il arrive alors du village de Combres de gros renforts; il va, de toute évidence, contre-attaquer à fond. Mais alors intervient de nouveau notre artillerie. Dès que les rassemblements sont signalés, elle les prend sous son feu et les empêche, en partie, de déboucher. Nous ne reculons que sur un point malgré la violence de l'atque sur un point, malgré la violence de l'attaque la plus forte qu'on eût encore vue.
Nos renforts pourtant ont grand'peine à arriver. Les bovaux sont effondrés, encombrés, canonnés; il nous faut attendre au lende main pour continuer l'opération. L'ennemi

Nous approchons du Sommet Le 8, dès neuf heures du matin, nous reprenons l'attaque; deux régiments d'infanterie et un bataillon de chasseurs ont l'ordre d'enlever le sommet. Il pleut touours. Les culasses sont encrassées. A la

balonnette par conséquent!

A dix heures, le sommet et la crête à l'ouest sont à nous. Nous poussons sur la crête qui est à l'est du sommet. Partout nous progressons, et sous le feu nous retournons les tranchées allemandes. A minuit, après quinze heures inimter-rompues d'une futte furieuse, la presque totalité de la position des Eparges nous ap-partient. L'ennemi ne tient plus qu'un pe-

it triangle à l'extrémité est. Il contre-attaque mollement. Nous avons enlevé 1,500 mètres de tranchées, dont le bastion formidable du sommet qui est la clé de la po-La nuit du 8 au 9 et la matinée du 9 sont calmes. Nous réussissons à opérer sans in-cident la relève de nos troupes. Un régiment frais est amené. Pour le mettre en place, il faut quatorze heures tant le ter-

rain est impraticable. C'est à lui qu'est con-

flée la mission de mettre le point final à notre victoire. Les Eparges sont à nous

A quinze heures, nous attaquons. Le sol est creusé de cuvettes profondes où les hommes disparaissent parfois. La pluie fait rage ainsi que le vent. Nos fantassins pré-cédés par le feu absolument précis de nos canons avancent pourtant et ils atteignent l'extrémité est du plateau. Mais à ce mo-ment une calotte de brouillard s'abat sur les Eparges. Nos canons ne peuvent plus tirer. L'ennemi convre-attaque et nous re-culons. Ce n'est d'ailleurs qu'un recul pro-visoire. Une demi-heure plus tard, une charge furieuse nous rend la totalité de notre gain.

A dix heures du soir, nous tenons tout le massif des Eparges. Notre long effort est couronné de succès. Le 10, l'ennemi écrasé ne bouge plus. Il contre-attaque dans la nuit du 11 au 12. Il

Les Eparges sont définitivement perdues pour lui. Une seule ressource lui reste, et il en use : c'est de débaptiser la crête et de donner son nom aux hauteurs plus au sud qu'il tient, et que nous n'avons pas attaquées. Le grand éperon qui domine la Woëvre dans toutes les directions est en notre pouvoir. Nul ne nous en délogera.

L'Importance de notre Victoire Pour garder cette position, les Allemands n'ont rien négligé. On a vu quelle était la puissance de leur organisation défensive, on a vu qu'à la fin de mars ils ont amené aux Eparges une de leurs meilleures divi-sions. Ils y avaient joint cinq bataillons de pionniers, les mitrailleuses de la place de Metz, un grand nombre de lance-bombes de Leurs abris-cavernes creusés à loisir comportaient un chemin de fer à voie étroite, des chambres de repos, un cercle pour les

officiers. Leurs renforts échappaient à nos vues. Les nôtres étaient sous le feu de leurs canons, de leurs mitrailleuses, voire même de leurs fusils, et l'on conçot quelles étaient. pour nous, les difficultés du ravitaillement, tant en vivres qu'en munitions. C'étaient là les indices certains d'une volonté arrêtée de tenir tête à toutes nos attaques. Effectivement, nous avons trouvé sur les officiers prisonniers, les ordres qui pres-crivaient de tenir à tout prix. L'état-major allemand était résolu à tout sacrifier pour garder cette crête maîtresse. Il a fourni le

maximum de résistance. Les troupes qu'il

a engagées ont eu une conduite magnifique.

Pour s'assurer de leur fermeté, rien n'a été négligé et, pour éviter aux mitrailleurs la tentation de cesser le feu, on est allé jusqu'à les enchaîner à leurs pièces. Malgré tout, nous avons été vainqueurs. La nature des choses pourtant favorisait singulièrement la résistance allemande : pentes abruptes, sol détrempé opposaient nos attaques le plus redoutable des obsta cles. Nous avons eu des hommes non blessés noyés dans la boue. Quant aux blessés, beaucoup n'ont pu être sauvés à temps de la fondrière où ils étaient tombés. Les obu-

siers et les lance-torpilles allemands nous visaient à coup sûr puisque l'ennemi te-nai, les sommets. Malgré tout, nous avons été vainqueurs. Il y a deux mois, les Allemands, des Eparges, voyaient chez nous. Désormais, nous voyons chez eux. La hauteur même de Combres, qu'ils tiennent, est réduite à l'état d'ilot entre nos mitrailleuses des Eparges et de Saint-Remy. Et nous avons obtenu ce ré-sultat en infligeant à l'ennemi des pertes doubles de celles que nous avons subles. Qu'est-ce à dire, sinon que la victoire des Eparges démontre, après d'autres, la supé-riorité croissante de notre armée? Nous ataquons. L'ennemi se défend. Il tient les auteurs. Nous les lui enlevons. Il a l'avantage de la position, nous le chassons de ses

Quand on a vécu ces combats, on sait que notre triomphe est sûr et qu'il a déjà commencé. Cette certitude est le plus bel hommage que la France reconnaissante puisse offrir aux morts hérolques des Epar-

Après les Inondations

en Alsace-Lorraine Bâle, 15 avril. — A la suite de l'abaisse-ment de la température et du get sur les hauteurs couvertes de neige, les dangers d'imondation ont considérablement diminué. La plupart des rivières des Vosges sont rentrées dans leur lit. Seule, la Lauche dé-borde encore dans certaines parties de son cours, mais le niveau des eaux a sensible-

ment baissé.

Les dommages constatés depuis le retrait des eaux sont plus graves qu'on ne le supposait. À Altkirch, dans la ville basse, et à Illfurt, trois maisons qui menaçaient ruine, ont dû être évacuées.

Dimanche et lundi, des prisonniers français, aidés par des hommes du landsturm, ont travaillé sans arrêt à réparer les dommages causés aux ponts et aux passerelles mages causés aux ponts et aux passerelles, aux bâtiments publics et particuliers.

LES CONSEILS GÉNÉRAUX

Le Vœu d'un Département historique Chalons-sur-Marne, 15 avril. - Au cours

de sa session, le Conseil général de la Marne a voté, à l'unanimité, le vœu suivant : Dans un département qui a été témoin de la grande victoire de septembre et dans lequel, depuis, jour et nuit, l'on n'a pas cesse de se battre, le Conseil général ne voudra pas se séparer sans adresser à notre armée les sentiments de profonde admiration qu'il éprouve pour l'héroisme déployé par nos troupes.

troupes.

"Chaque jour s'affirme dans le cœur des Français cette conviction que tant de vall-lante abnégation finira par assurer pour longtemps le triomphe de l'humanité. C'est avec une réelle émotion que nous évoquons les nombreux actes de courage qui illustreront à jamais l'histoire de la troisième République. C'est avec reconnaissance que publique. C'est avec reconnaissance que nous les saluons.

» Le Conseil général de la Marne envoie

au gouvernement l'expression de la con-fiance qu'il lui inspire. Il rend hommage à la sollicitude qu'il a rencontrée dans l'étude et l'administration du régime des alloca-tions civiles, ainsi que des secours de chô-mage qui permettent à la nation d'attendre dans le calme la victoire certaine de nos

# Une Lutte

LE RÉCIT D'UN SERVANT D'ARTILLERIE

Paris. 15 avril. — Les lignes qui suivent ont été écrites à sa famille par un jeuns servant d'artillerie. Tout commentaire en atténuerait la force impressionnante: servant d'artillerie. Tout commentaire en atténuerait la force impressionnante :

« Nous allions être pris, car il était impossible d'amener les chevaux sous un pareil feu. Nous ne rigolions pas, non d'un chient mais puisque les chevaux ne pouvaient venir aux pièces, nous amenames à bras les pièces aux chevaux. Nous avons sué d'autant plus que nous devions encore emmenen nos blessés et il y en avait pas mal. Encin! nous réussimes a atteler et nous décampames au galop par la seule retraits possible que comportait le passage de la rivière dont les Boches canardaient le pont à obus que veux-tu et le ratalent de même, mais les obus ne tombaient pas loin.

» Le parapet n'existait plus et nous perdimes à ce passage beoucoup d'hommes et pas mal de chevaux, mais nous passames at il était temps, car à peine le dernier caisson était-il sur l'autre rive que le pont sa volatilisa dans les airs et dans l'eau. Moi, je me retrouvai à pied et je perdis le régiment dans un village où je m'arrêtai et qui était bombardé par des canons de 42. Les femmes, les gosses, tout ca courait, hurlait, s'accrochait à moi, et les marmites tombaient, et tout ca mourait déchiqueté.

» Puis le bombardement cessa et j'en conclus que les Boches devaient marcher sun le village et je ne savais de quel côté fuir.

» Il était nuit quand j'entendis tout près un clairon français qui sonnait la charge et aussitôt déboucha un bataillon de chasseurs la baïonnette en avant. Qu'ils étaient beaux. Ils rencontrèrent les Boches au milieu du village. On se battit dans les rues, dans les maisons et jusque dans les caves, le sang coulait dans les rues comme de l'eau un jou. de pluie. Enfin, tout près, j'entendis les quatre formidables coups réguliers d'une batterie de 75. C'était mon régiment qui avait remis en batterie et qui recommençait à tirer. Je les rejoignis, et giment qui avait remis en batterie et qui recommençait à tirer. Je les rejoignis, et dans la nuit ce fut une lutte fantastique. Deux villages flambaient. Les éclatements des obus faisaient une suite d'éclats inin-» Soudain la « Marseillaise » éclata tandis que les clairons de trois régiments sonnaient la charge. D'où nous étions, à la lueur des incendies, nous distinguions très bien le champ de batallle, et jamais je ne reverrai quelque chose de plus fantastique que ces milliers de jambes rouges en rangs serrés qui chargeaient. Les jambes grises commençaient à trembler. Ils n'alment pas la baïonnette, et la « Marseillaise » continuait, et les clairons sonnaient la charge, et nos canons crachaient sans relâche. Enfin nos fantassins joignirent l'ennemi. » Soudain la « Marseillaise » éclata tandis

AU DRAPEAU!

"Soudain, la charge s'arrêta de sonner.
Les clairons sonnaient « Au drapeau ». Notra
drapeau était pris. Instinctivement, nous
cessions le feu, atterrés. La « Marseillaise »
sonnait plus fort, et là haut, plus loin, la
sonnerie : « Au drapeau » continuait. Un silence de mort. Nous distinguions la méléu
terrible. Tout à coup, les clairons s'arrêtèrent une seconde, puis, à toute volée, ils resonnèrent la charge. Le drapeau était repris. Une clameur immense. Nos pièces repartirent toutes seules et les Boches cette
nuit-là durent fuir de toute la vitesse que
leur permettent leurs bottes.

"Yous qui vous figurez connaître la « Marseillaise » parce que vous l'avez entendu
jouer à des distributions de prix, revenez
de votre erreur. Pour la connaître, il fant
l'avoir entendue comme je viens d'essayer
de vous le dire, quand le sang couls et
qu'un drapeau est en danger. Plus tard,
quand je l'entendrai à Chambéry ou ailleurs, je m'en irai. Ca me gâterait mon souvenir.

"Le matin de cette puit-là la rivière AU DRAPEAU! Le matin de cette nuit-là la rivière était rouge comme une culotte de fantas-sin, mais les Boches avaient fui. Nous fumâmes chacun une pipe, nous l'avions bien

Un Gladstone tombe au Champ d'Honneur Londres, 15 avril. — On annonce que le petit-fils de M. Gladstone a été tué à l'ennemi sur le front britannique.

Les Opérations contre la Turquie Le Frère de la Reine d'Espagne

part pour les Dardanelles Madrid, 15 avril. — Le prince Alexandre de Battenberg est arrivé dans la soirée à Algésiras, où il doit rester toute la journée de demain Sa sœur, la reine d'Espagne, est depuis quelques jours à Algésiras, où elle est venue pour lui faire ses adieux. Le prince de Battenberg part pour les Dardanelles.

Les Difficultés économiques

à Constantinople Sofia, 15 avril. -- La ville de Constantino ple se trouve dans des conditions difficiles au point de vue économique. Un grand nombre de magasins et de fabriques ont fermé leurs portes. Le gouvernement ne peut plus distraire de trains pour le transport des vivres. Tout le commerce s'en trouvernement. ve paralysé.

La province d'Anatolie, qui pourvoyait
Constantinople de chèvres, moutons, veaux,
bœufs, etc., ne peut livrer ces produits. Il
en résulte un grand renchérissement de tou-

es les denrées. BN MESOPOTAMIE

#### Les Anglais repoussent de Violentes Attaques

Londres, 15 avril (officiel). — Les Turcs da Mésopotamie ont reçu de nombreux renfo.ts. qui ont attaqué Kurna, Hawaz et Shaiva.

Le 11 et le 13 avril, ils ont canonne Kurna, mais sans l'atteindre. Les troupes indobritanniques ont dirigé un feu excellent contre de nombreuses embarcations indigènes qui transportaient des groupes ennemis. Des mines dérivantes turques ont détruit une partie du pont qui traverse le Tigre. Les Turcs ont canonné Hawaz, mais sans l'atteindre. Ils ont continué le 12, mais inefficacement.

L'affaire de Shaiva fut plus sérieuse. Protégés par un feu d'artillerie, les Turcs, le 12 au matin, avancèrent dans le sud-ouest et à l'ouest, et continuèrent jusqu'à huit heures du matin, puis ils commencer... t à se retrancher, tandis que la canonnade retentissalt.

Le 12 avril, dans l'après-midi, l'attaque resprit du côté sud. Elle fut complètement respoussée le 13 dans l'après-midi, Les Turcs continuèrent dans la nuit du 12 au 13 à tirez quelques coups de fusil intermittents avec, de temps à autre, de violentes salves des fusils et des mitrailleuses.

Dans la matine du 13, nous avons attaqué les positions turques à un reille or Dans la matinée du 13, nous avons attaqué les positions turques à un mille au nord des nôtres et nous en avons chassé l'ennemi, qui s'est retiré vers le nord. Puis, nous avons attaqué à l'ouest, et les Turcs se sont entuis, laissant entre nos mains 18 officiers, 300 hommes, 2 canons et plusieurs drapeaux. Nos pertes du 12 avril sont de 4 officiers anglais, 1 officier indien, 23 soldats anglais, 53 Indiens et 11 mercantis blessés. Nous n'avons eu aucun tué.

Les Turcs enrôlent des Nomades Le Caire, 15 avril. — Les Turcs déploient une grande activité en Mésopotamie et sur la frontière persane. Hier, ils s'emparaient de Kasr-i-Chirine, et aujourd'hui ils font une nouvelle tentative contre la ville de Abwaz, située sur le Karonn persan, et qui est com-me l'entrepôt du commerce de la partie sud

Une autre tentative est faite contre le camp de Korna, où les troupes anglo-indiennes, après avoir conquis tout l'Irak et l'Arabie. après avoir conquis tout l'Irak et l'Arable, s'étaient enfin retranchées.
C'est surtout grâce au concours des tribus kurdes et arabes du Djezire que les Turca vont se remettre de leur première frayeur et reprendre l'offensive contre les troupes du général Barret, qui avait décidé d'arrêter momentanément sa marche en avant. Cette offensive s'est traduits, depuis la prise de Bassorah et Korna, par des surprises multiples sur tous les points, effectuées par des tribus soulevées. sorah et Korna, par des surprises multiples sur tous les points, effectuées par des tribus soulevées.

Après la bataille de Seihan, qui a déterminé la chute de Bassorah, c'est la première fois qu'une force de quelque importance offre la bataille aux troupes anglo-indiennes à Shaiba, localité sans importance.

La Turquie, qui entretient à Bagdad un corps d'armée chargé de la garde de la Mésopotamie et d'une partie de l'Arabie, pouvait avoir tout au plus trente mille réguliers à mettre sur pied dans cette région. Ce nombre a été considérablement réduit depuis le début de la campagne. Les tribus qui vivent à l'état nomade dans le nord de la Mésopotamie ou Djezire, ont été appelées à combler les vides. Ce concours ne va pas sans quelque anarchie. On se rappelle les horreurs commises à Soudj, Boulagh et dans les environs d'Ourmiah, le pillage de Kerbela et du Nedjel, mais la Turquie ne regarde pas aux moyens.

L'anarchie qu'elle promène le long de le frontière persane le prouve assez, mais ni les attaques ni les surprises ne parviendront à arracher aux troupes anglaises les avantages considérables qu'elles ont réalisés, pas plus qu'elles n'ont pu, dans le Nord, résister devant les armées russes dans l'Azerbaidien.

Les prisonniers déclarent que les forces turques comprenaient 10,000 fantassins et 1,000 cavaliers de troupes régulières, plus 28 canons et 12,000 Kurdes et Arabes, Tous, sauf 5,000 Arabes, ont pris part à l'affaire, du 13

TORPILLAGE DU VAPEUR « PTARMIGAN » Onze hommes périssent

Londres, 15 avul. — Les journaux annon-cent que le vaceur anglais « Marmigan » a été torpille près du bateau feu de Noor-dhinder. Onze hommes de l'équipage, qui en comptait vingt deux, ont été sauvés. UN SOUS-MARIN ALLEMAND EN PANNE La Haye, 15 avril. — Nous avons annoncé rue l'Allemagne expédiait deux sous marins directement de Hoboken, par l'Escaut, jusqu'à Gand, et de Gand à Zeebruge, par le canal de Gand à Bruges. L'un de ces sous-merins, le plus moderne, se trouve en panne. Il est bloqué faute de profondeur à l'entrée du canal de Gand à Bruges, au Rabot.

Habot.

Ce manque de profondeur provient de ce qu'un batéau charbonnier s'est brisé dans le canal de l'une des écluses, empêchant le fonctionnement de celle-ci. La navigation sur cette partie du canal a dû être interrompue, sauf pour certaines barques à fond plat, qui sont halées à l'aide de locomotives circulant sur la voie ferrée qui est parallèle nu canal. On a essayé de remorquer le sous-marin de cette façon, mais tous les efforts alle-mands depuis plusieurs jours sont vains.

LA CAPTURE D'UN VOILIER ALLEMAND DECLAREE VALABLE Paris, 15 avril — Le conseil des prises a l'éclaré la prise du voilier allemand « Martha-Bochahn » bonne et valable. Ce voilier avait été capturé le 27 septembre 1914 en mer par le croiseur « Lavoisier ». Il venait de Punta-Arenas.

Punta-Arenas.

Le tribunal des prises devant lequel la nuestion se posait de savoir si la disposition des instructions du ministre de la marine portant que les navires de commerce ennemis qui ont quitté les ports avant le rommencement de la guerre et qui sont rencontrés en mer ignorant les hostilités me peuvent être capturés, disposition qui n'avait pour objet que d'assurer l'application de l'article 3 de la 6e convention de La Haye, a déclaré que cette disposition ne pouvait bénéficier au voitier allemand. LA VALEUR DES NAVIRES COULES PAR LES CROISEURS ALLEMANDS

Londres, 15 avril. — Le « Times » estime la valeur des navires coulés par les petits croiseurs allemands à 167 millions 275,000 francs. A première vue la somme peut paraître très élevée, mais en réalité, comparée à la valeur totale des navires à la mer au moment de l'ouverture des hostilités, elle est une bagatelle.

# Le Raid du Zeppelin

Ce fut un Fiasco

Londres, 15 avril. — Selon les journaux du soir, le dernier raid du zeppelin qui a eu lieu la nuit dernière sur la côte est de l'Angleterre a été un complet flasco. Le dirigeable est resté trente-cinq minutes audessus du sol anglais, durant lesquelles il a parcouru environ 32 kilomètres. a parcouru environ 32 kilomètres.

Le raid de ce zeppelin vers Blyth et retour constitue jusqu'ici le plus iong voyage qui ait été accompli par un de ces aéronefs.

Héligoland est la base la plus proche de laquelle il ait pu partir, ce qui fait qu'il autrait ainsi couvert une distance de près de 550 kilomètres. Londres se trouve donc dans le rayon d'action des zeppelins, mais maturellement il ne pourrait pas être attaqué aussi soudainement que les villes de la côte.

Les chantiers de construction semblent avoir été l'objectif des aéronautes, mals la prompte extinction de toutes les lumières, l'arrêt des trains et des tramways contrecarra le projet.
Ce zeppelin a été signalé dans toutes les villes qu'il a traversées, et celles-ci aussitôt ont été plongées dans l'obscurité.

Les Dégâts

Voici les pertes qu'il a causées dans les différents endroits traversés:

A Blyth, six ou huit bombes sans aucun dégât connu. A Choppington, village situé pres de Morpeth, une personne a été légèrement blessée et une meule incendiée. A Bedlington. Quatre milles au sud-est de Morpeth, huit bombes, un homme blessé légèrement; un grenier à grains a été incendié à Cramlington, près de Newcastle. Six bombes ont été jetées sur Walsend, à quatre milles de Newcastle et ont provoqué juatre incendies. Elles édlatèrent également dans une maison, mais firent peu de dégâts. Un incident plus dramatique, dû à l'ap-parition du zeppelin, se produisit à Bltyh où des milliers de spectateurs assistaient à

une réunion en plein air en faveur du re Londres, 15 avril. — Le zeppelin qui a effectué un raid la nuit dernière sur la côte anglaise est le « Z-9 ».

#### LES NEUTRES Le Départ de M. Venizelos

LES REGRETS DE LA GRECE Athènes, 15 avril. — M. Venizelos, qui est parti cette nuit afin d'éviter des manifestations, a manifesté l'intention de faire en Egypte un court séjour. Il se rendra plus tard en Suisse vià Marseille.

La « Patris » dit à ce propos :

• Ce départ, que M. Venizelos a cru né-tessaire pour la tranquillité et le bonheur du pays constitue le plus grand sacrifice qu'un homme politique puisse accomplir. » La «Patris» ajoute que M. Venizelos a le firoit de tourner ses regards en arrière et le comparer ce qu'était la Grèce au moment où il arriva de Crête, avec ce qu'elle est devenue à l'heure où il la laisse. M. Venizelos, dit-elle, a accompli en l'espace de quatre ans une œuvre qui, sui-vant l'appréciation de la conscience helléni-que, devait demander un siècle d'efforts. >

#### Autriche et Italie

Précautions autrichiennes

sur la Frontière italienne Rome, 15 avril. - Pola et plusieurs autres Rome, 15 avril. — Pola et plusieurs autres villes comprises entre Pola et Spalato on tité évacuées par la population civile.
On fortifie Pola, où l'armée a démoli plusieurs maisons dans des buts stratégiques. De la grosse artillerie de siège a été placée dans l'antique amphithéâtre, face à la mer. Il ne se passe pas de jour qu'il n'arrive de nouvelles troupes à la frontière austro-ita-

L'armée slave de la Carniole et de la Ca-binthie est en majeure partie dans le Tren-tin, tandis que les Allemands occupent l'Is-trie, Trieste et une partie de la côte dal-mate. Des troupes hongroises de la fron-tière serbe et de Bosnie-Herzégovine sont arrivées à Salzbours, à destination du Tren-

On signale de graves désordres allant par-lois jusqu'à l'émeute dans les pays irréden-

#### Les Allemands irritent

la Population de Barcelone Barcelone. 15 avril. — Il y a beaucoup d'Allemands à Barcelone. Avant la guerre, une colonie allemande assez importante, composée surtout de commercants et d'incomposée surtout de commerçants et d'industriels, y occupait une assez bonne position sociale. Depuis lors un grand nombre de jeunes gens employés dans les différentes villes de la péninsule se sont ajoutés à ce premier noyau. Ils se trouvent pour la plupart sans position et passent leur temps à se promener sur les voies publiques. Cinq ou six cents d'entre eux ont été recueillis gratuitement dans l'abattoir municipal inutilisé, où leur entretten est payé par le gouvernement impérial. Cet abattoié est situé dans le quartier très populeux de Barcelone, celui de la Gracia. Dès le premier jour, la tenue de ces individus a été ce qu'on pouvait espèrer d'eux, querelles intestines incessantes, rixes avec les agents, attitude déplorable vis-à-vis des femmes. De temps à autre ils se réunissent en groupe et rueillís gratuitement dans l'abattoir municipal inutilisé, où leur entretien est payé par le gouvernement impérial. Cet abattoié est situé dans le quartier très populeux de Barcelone, celui de la Gracia. Des le premier jour, la tenue de ces individus a été ce qu'on pouvait espèrer d'eux, querelles intestines incessantes, rixes avec les agents, attitude déplorable vis-à-vis des femmes. De temps à autre ils se réunissent en groupe et déflert au pas de parade. Tout le quartier défifent au pas de parade. Tout le quarte est exaspéré et certains notables espagnoles ont fait des démarches pour amener la réaf fectation de l'abattoir à son usage primitif.

#### L'Opposition bulgare supplie le Roi d'intervenir

Supple 16 Au a litter vount

Sofia, 15 avril. — Les chefs de l'opposition ont adressé au roi Ferdinand un long mémoire. Dans ce mémoire, après avoir exposé longuement la situation politique et militaire telle qu'elle se présente actuellement en Europe et dans les Balkans, et envisagé les diverses éventualités qui peuvent en résulter, les chefs de l'opposition, parmi lesquels se trouvent plusieurs anciens présidents du conseil, arrivent à la conclusion que les intérêts supérieurs de la Bulgarle et son avenir exigent qu'elle prenne une part active dans cette guerre, à côté de la (Triple Entente.

A la fin, ils supplient le roi de ne pas laisser échapper l'occasion unique qui s'offre à lui de réaliser l'œuvre de la grande Bulgarie.

Les Relations gréco-bulgares
Athènes, 15 avril. — Un communiqué du gouvernement à la presse déclare que les traintes dont les journaux grecs se sont fait l'écho relativement aux complications pou-

v nt résulter pour la Grèce du fait des incursions de comitadjis en Macédoine, ainsi que les informations selon lesquelles une attaque austro-allemande contre la Serbie serait imminente ne sont pas justifiées.

Selon les informations reçues par le gouvernement, ajoute la note officielle, aucun fait ne s'est produit ou n'est à la veille de se produire qui puisse modifier la ligne de conduite adoptée par la Grèce, qui se borne a prendre sur ses frontières des mesures militaires d'ordre purement local.

Ce que disent les Journaux

Le Chantage socialiste pour la Paix

Dans le Figaro, M. Alfred Capus rejette hautement toute idée de paix prématurée avec l'Allemagne. Une récente lettre des socialistes officiels Bernstein et Voghert

#### Les Scandinaves arrêtent

la Contrebande de Guerre Copenhague 15 avril. — A Drontheim (Norvège), les Allemands ont essayé d'exporter des cloches d'église pour avoir du cuivre, mais les autorités en ont prohibé

exportation.

En Suède, les autorités ont empêché le départ d'une grande cargaison de poudre
ournie par la poudrerie de Bofors au monent où les caisses allaient être chargées
tur le navire allemand. Le directeur de la
coudrerie de Bofors prétendait que la cargaison était destinée à la Chine et serait
envoyée à Rotterdam, mais les autorités
n'ont pas admis son explication. nt pas admis son explication.

### La Mission Baudin au Brésil Rio-de-Janeiro, 15 avril. — M. Baudin a visité la Chambre de commerce française, où il a exposé que le but de sa mission était la nécessité pour la France de reconquerir son influence d'autrefois dans le sympathique milieu brésilien.

#### NOUVELLES DIVERSES

Les Colonies anglaises

et la Question de la Paix Londres, 14 avril. — M. Harcourt, ministre des colonies, a déclaré aujourd'hui qu'il ne sera pas possible de réunir une Conférence de l'empire en 1915, mais les colonies seront consultées d'une façon complète au sujet de la paix à conclure.

#### Les Représailles allemandes contre les Prisonniers anglais

Washington, 15 avril. - Sur la demande washingtoli, le avril. — Sur la demande du gouvernement anglais, l'ambassade des Etats-Unis à Berlin ouvrira une enquête sur les mesures de prétendues représailles prises par l'Allemagne contre les prisonniers anglais à cause du traitement infligé aux équipages des sous-marins allemands qui sont prisonniers en Angleterre.

#### Bruxelles frappée

d'une Nouvelle Amende Amsterdam, 15 avril. — La ville de Bru-xelles a été frappée d'une nouvelle amende de 500,000 fr. parce que la municipalité de la capitale refuse de procéder à la réfection d'une route en dehors de la ville qui offre un caractère d'utilité nurement militaire Sur la Côte anglaise d'une route en dehors de la ville qui office un caractère d'utilité purement militaire. Cette amende a du être payée le 10 avril.

#### Les Allemands voudraient

affamer les Belges Amsterdam, 15 avril. — Les autorités allemandes suscitent toutes les difficultés imaginables au ravitaillement de la population civile. Dans le canal de la Meuse, entre Liège et Visé, se trouvent actuellement un grand nombre de bateaux holiandais dont les autorités allemandes interdisent le passage et le déchargement sous prétexte que la Hollande refuse à l'Allemagne de fournir des métaux et des denrées.

fournitures militaires. M. Lloyd George en sera le président.

Parmi les membres de la commission figurent MM. Balfour, Montagu, Arthur Henderson, chef du Labour Party, etc.

La commission aura pour tâche d'assurer le plus prompt emploi de toutes les ressources du pays pour la fabrication des munitions destinées à la marine et à l'armée.

Elle aura autorité pour prendre toutes les mesures nécessaires à cet égard.

M. Asquith ajoute qu'une commission départementale sera également nommée par le ministre de la guerre à l'effet d'assurer le rapide envoi de ces munitions aux forces à qui elles sont destinées.

Lord Kitchener sera le président de cette seconde commission.

# Un pseudo Sous-Officier

Une Affaire mystérieuse

Une Affaire mystérieuse

Paris, 15 avril. — La police a arrêté un individu disant s'appeler Pierre Baeyens, Belge, qui portait la médaille militaire française et se disant tantôt industriel de Charleroi, tantôt sergent au ler grenadiers belges, et chargé de missions de confiance par le grand état-major français.

Des perquisitions ont fait découvrir certaines correspondances en langue étrangère qui ne purent manquer de retenir l'attention de la justice. On découvrit aussi tout un armement de soldat belge, un uniforme alle mand et un livret militaire allemand.

Guidé par la lecture des correspondances, un apprit encore que Baeyens avait fait ces temps derniers de mystérieux voyages dans la région de Nancw et aussi de Pont-à-Mousson Des commissions rogatoires envoyées en province établissent que l'inculpé s'était

en province établissent que l'inculpé s'était montre récemment dans divers ports de querre, notamment à Cherbourg, puis à Tou-lon, où, déguisé en maître d'hôtel, il avait tenté d'entrer en relations avec des marins ente d'entrer en relations avec des marins et des militaires.
On entendit divers témoins, dont les déclarations furent particulèrement graves. Parations furent particulèrement graves. Paradrille des sous-marins de Cherbourg. M. Louis Petitalo, exposa qu'à diverses reprises des persons avait tenté d'obtenir de lui des renderments militaires.

Louis Petitalo, exposa qu'à diverses reprises Paeyens avait tenté d'obtenir de lui des renseignements militaires.

Il ajouta que, lors des combats de Dixmude, un homme habillé en grenadier beige était venu se mettre en tête des fusiliers marins et offrir des indications sur les lieux occupés par l'ennemi. Mais ces indications avaient valu à nos marins de tomber dans une véritable embuscade. Et il croyait bien reconnaître cet homme dans l'inculpé.

A la suite des divers résultats de cette inquête, Baeyens vient d'être inculpé d'espionnage. Le dossier d'instruction, abandonné par la justice civile, a été transmis au parquet militaire. Des recherches sont entreprises pour savoir si ce nom de Baeyens est bien celui de l'inculpé et s'il appartient bien à la nationalité belge

Un fait cependant est certain : cet homme, au début de la guerre, vint s'engager dans l'armée belge pour la durée des hostilités et fut réformé au Lut de quelques semaines. On croit même que, obligé de paraître sur le front avec son régiment, il fut blessé, ainsi qu'il l'affirme. Mais alors à quels mobiles, s'il devait par la suite devenir un traître, avait-il obéi en contractant cet engagement?

### Armée

L'APPEL DE LA CLASSE 1889 Paris, 15 avril. — La classe 1889, qui doit et, affectée à la garde des voies et commu-nications de l'encemble du territoire, sera convoquée du 15 avril au 1er mai. Sa mobi-lisation sera totale à cette dernière date.

INFANTERIE Les candidats admissibles à Saint-Cyr, dont les noms suivent, sont nommés sous-lieutenants dans l'armée active, à titre temporaire, pour la durée de la guerre, et reçoivent les affectations suivantes : Arbanère, 53e d'infanterie, affecté au 113e Arbanere, 35e d'infanterie, affecté au 49e d'infanterie, affecté au 49e d'infanterie, affecté au 34e

SERVICE DES POUDRES

Sont promus dans le corps des ingénieurs militaires des poudres: Au grade d'ingénieur en chef de 1re clas-se : Thibaudau, Lheure. Au grade d'ingénieur en chef de 2e classe : Chevereau. Au grade d'ingénieur principal : Hascoet et Rausch. Au grade d'in énieur de 1re classe: Collin et Carron.

Agent chimiste principal de 3e classe : Simon.
Agent chimiste de îre classe: Loriette.
Agent technique principal de 3e classe:
Baudisson, Maynard et Berri.
Agent technique de îre classe: Vuillemenot et Goureau.
Agent comptable militaire de îre classe:
David et Pauvrasseau.
Sous-agent technique principal de 2e classe: Laffond, à Angoulème; Lacabanne, à Saint-Médard; Truffandier et Lasalle, à Angoulème; Le Gall, à Toulouse.
Sous-agent technique principal de 3e classe: Boismorand, Artaud, Vivien, Langner, Goan, Covet et Baque, à Angoulème; Placier, Feistle, à Saint-Médard; Gelanire et Messan, à Toulouse.

Dans le Figaro, M. Alfred Capus rejette hautement toute idée de paix prématurée avec l'Allemagne. Une récente lettre des socialistes officiels Bernstein et Voghert prouve que notre ennemie n'entend pas lacher grand chose de ses prétentions premières.

"L'on devine le genre de paix que nous suggère la "sozial-demokratie" par la voix de deux de ses membres les plus autorisés. La victoire que MM. Bernstein et Voghert nous promettent et pour laquelle ils nous offrent discrètement leur appui, consiste à ne roint voir enparer le Policie. consiste à ne point voir annexer la Belgi-que à l'empire et à reprendre nos territoi-res dévastés. Mais la victoire que poursui-vent d'un cœur farouche nos soldats a une autre envergure. Elle ne prétend pas seulement délivrer la patrie, elle veut en-core la venger de la mutilation ancienne et des outrages du présent. »

#### L'Autriche « couverture » de l'Allemagne

Le commandant de Civrieux, dans le Matin, conclut que la paix séparée serait plutôt favorable à l'Allemagne, le front stratégique constitué par la monarchie dualiste représentant la face vulnérable de la forteresse allemande. forteresse allemande :

« Aussi, au seul point de vue militaire qui nous occupe, aucune paix séparée ne devrait être conclue avec l'Autriche sans qu'une clause n'assure la retraite surveil-lée des armées austro-hongroises au delà de la rive droite du Danube et n'ouvre aux alliés les routes de la monarchie vers la Bohême et la Saxe. »

#### Les Turcs font

un Marché de Dupes Le New-York Herald constate la dispari-tion du prestige des Allemands en Orient, les Turcs eux-mêmes étant décus, ainsi que le prouve le discours de Talaat-Bey à la réunion des ministres turcs :

"Déjà leur position militaire n'était pas prillante; leur situation diplomatique était pire encore; leur situation financière est u-dessous de tout. Et Talaat-Bey donna de l'air à sa façon de penser! Le prestige de l'Allemagne en Orient va disparaître; mais l'alliance germanique aura coûté cher à la Turquie au lieu de lui rapporter. Qu'allait-elle faire dans cette galère? Vic-toriouse alla p'aut été critique de la lieu de lui rapporter. orieuse, elle n'eût été qu'une colonie al-emande; vaincue, elle est menacée des plus graves châtiments. Et dire que la diomatie turque a longtemps passé pour a première du monde!"

#### La France et le Liban M. de Lamarzelle, sénateur, rappelle dans le Gaulois l'attachement à la France des populations libanaises qui attendent de

populations libanaises nous leur délivrance : «Le moment est venu de bien leur faire savoir que désormais nous ne tromperons plus leur espérance. Et il importe de plus leur esperance. Et il importe de crier bien haut à notre pays qu'il ne s'agit pas là seulement d'une question de sentiment, d'un sentiment de l'ordre le plus noble et le plus élevé. Personne n'ignore en effet l'importance des intérêts de premier ordre pour les Etats européens qui vont se débattre en Orient dès qu'il va— et c'est demain — être débarrassé de la domination turque. La possession du Li-L'Accélération de la Fabrication ban, surtout au point de vue stratégique, donnera à l'Etat qui en sera nanti une place unique dans ces régions si enviées. Londres, 15 avril. — M. Asquith a annoncé à la Chambre des communes la formation d'une commission de contrôle pour les
fournitures militaires. M. Lloyd George en
sera le président.

Parmi les membres de la commission figuParmi les membres de la commission figusera le président.

Acthur Hen-

#### Le Forcement des Dardanelles De M. René d'Aral, dans le Gaulois:

« Pour s'assurer la possession définitive des détroits, il n'existe qu'un moyen: avoir sous la main un corps expédition-naire qui s'avance le long des côtes au fur et à mesure que l'artillerie des navires les a déblayées.

Eclairés par l'expérience, il est probable que c'est ainsi désormais que pro-céderont les alliés. Les troupes de débar-quement viennent, on le sait, d'arriver à leur base de ravitaillement; elles peuvent être transportées en quarante-huit heures sur n'importe quel point de la presqu'ile de Gallipoli ou... d'ailleurs. » Il est, par conséquent permis de sup-poser que l'opération va s'engager dans des conditions telles que son procèse caix des conditions telles que son succès soit d'avance assuré. Elle n'est point aisée; sans doute, elle nous imposera encore de lourds sacrifices. »

#### Les Provocations

contre la Hollande De Saint-Brice, dans le Journal :

"Il ne faut pas croire que les Allemands cherchent de propos delibéré une occasion de se jeter sur la Hollande. Ils ont d'autres soucis que de se mettre sur les bras une bonne armée de 250,000 hommes. Leur attitude accuse seulement ce souverain mépris du droit des neutres comme de tous les droits qui caractérise leur mentalité. Leur dernier incident avcc les Etats-Unis souligne plus nettement encore cette mentalité. Quand le scruoule ne s'arrête pas devant l'outrage direct et public à un peuple de quatre-vingts millions d'ames, on peut penser ce que pèsent les plus légitimes soucis d'une petite nation. A mesure que la détresse augmente, les derniers vestiges du vernis de civilisation s'effritent, et chez le fauve acculé reparaît toute la brutalité originelle. »

### Dépêches de la Journée

La Révision des Réformés nº 2 obligatoire

Paris, 15 avril. — Tout homme qui a été réforme entre le 2 août et le 31 décembre 1914 et qui antérieurement à la mobilisation ne s'était pas trouvé déjà dans la position d'exemption ou de réforme est astreint à une nouvelle visite.

#### La Déclaration pour l'Ouverture d'un Débit de Boissons

Paris, 15 avril. — Un député a demandé au ministre de l'intérieur si le décret du 7 janvier 1915 qui interdit l'ouverture de nouveaux débits de boissons produit un effet rétroactif sur les déclarations d'ouverture faites plus de quinze jours avant la promulgation de ce décret en exécution de la loi du 17 juillet 1880.

Voici la réponse du ministre : Aux torres Voici la réponse du ministre : Aux termes de l'article 2 de la loi du 17 juillet 1880, toute personne qui se propose d'ouvrir un débit de boissons à consommer sur place débit de boissons à consommer sur place est tenue de faire quinze jours au moins à l'avance une déclaration au maire, qui doit en délivrer récépissé et transmettre dans les trois jours copie intégrale de la dite déclaration au procureur de la République, à qui il appartient d'examiner si le déclarant remplit les conditions exigées par la loi.

L'autorité judiciaire est donc seule compétente pour décider si le décret du 7 janvier 1905 qui interdit l'ouverture de nouveaux débits ou seraient vendus des spiritueux produit un effet rétroactif sur les déclarations faites avant la promulgation du dit décret, dans le cas où l'établissement n'aurait pas été ouvert à la date de la promulgation.

### Le Sultan décoré

de la Croix de Fer Amsterdam, 15 avril. — Le feld-maréchal von der Goltz a été reçu par le sultan, su-quel il a remis la croix de fer de 1re classe.

#### Le Roi des Belges membre de la Société des Médailles militaires

Paris, 15 avril. — Le roi des Belges vient de faire savoir au président de la Société des médaillés militaires qu'il daignait accep-ter en témoignage de sympathie de faire par-tie de cette Société comme membre d'hon-

#### Un Singulier Consul

Messine, 15 avril. — Les députés de Messine et la Chambre de commerce ont ouvert une enquête à propos d'une fraude que le député Foscari a déno...céc en posant une question au ministre de l'intérieur. Il s'agit du consul d'Allemagne à Messine, personnage né en Sicile et établi à Messine depuis quarante-quatre ans, qui a essayé de faire passer du cuivre en Allemagne sous le prétexte d'y envoyer des essences contenues dans des bonbonnes de cuivre. Suivant certaines accuratione, ces bonbonnes étaient deux fois plus épaisses qu'il ne convenait et, suivant d'autres, le consul aurait même expédié des bonbonnes vides.

# BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 16 avril 1871 La loi municipale, telle que la présen-tait le gouvernement, a été volée à l'As-semblée nationale par 499 voix contre 18. La conciliation. - De toutes parts, les

esprits raisonnables poursuivent leurs efforts en vue de trouver un terrain de conciliation et de mettre jin à la lutte fratricide qui se poursuit devant Paris. L'«Union républicaine», les Chambres syndicales, des Associations, des groupes de citoyens, des représentants tels que MM. Schælcher, Lockroy et Floquet, jont dans ce but les plus louables tentatives. Les excès dans lesquels cet combé le pouvoir communiste de Paris leur donnent malher auxent peut de charges de se malheureusement peu de chances de suc-

Le nouveau préfet de la Gironde, M. Ferdinand Duval, a reçu, le 14 avril, les diverses autorités de Bordeaux. Le maire lui a présenté le Conseil municipal et, en son propre nom comme en celui de ses collègues, il a déclaré que le Conseil municipal tout entier était absolument devoué à l'ordre et à la République. Le préset a répondu qu'il marchait en complète communauté d'idées et de sentiments avec la représentation communale et élue de cette grande ville.

Le cardinal Donnet, archevêque de Boreaux, est aussi allé dans l'après-midi de deux, est dussi due dans l'apres-mid de ce même jour faire sa visite au préjet. Au moment où il descendait de voiture dans la cour de la préjecture, les gardes nationaux du poste et du piquet ont pous-sé avec entrain le cri de : « Vive la Répu-blique! »

"Oui, mes amis, a répondu le cardi-nal, vive la République! et nous n'a-vons pas peur, car pous sommes avec vous, comme un père avec ses enfants, de tout notre cœur. » En signalant cet incident, la Gironde rappelle qu'en 1848 Mgr Donnet bénis-sait à Bordeaux les arbres de la liberté.

Légion d'Honneur Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier :

M. R.-A. Anjot, officier d'administration de tre classe, attaché à la direction du service de santé du 18e corps d'armée : Serviteur modèle, d'une instruction administrative complète. Sert avec un zèle soutenu de puis le début de la campagne. Homme sûr et collaborateur de tout premier ordre.

A l'Ordre du Jour M. H. Mérillon, sous-lieutenant au 10e hussards, le plus jeune des quatre fils—tous sous les drapeaux— de notre concitoyen M. Jean Mérillon, frère de notre concitoyen M. Jean Mérillon, avocat général à la Cour de cassation, vient d'être l'objet de l'élogieuse citation suivante, que nous sommes heureux de reproduire:

«Le général commandant le groupement Lamy cite à l'ordre de la brigade M. H. Mérillon, sous-lieutenant au 10e hussards. Au cours d'une opération de nuit, périlleuse, s'est porté en avant de la ligne de vedettes pour reconnaître l'ennemi qui s'approchait; ayant dû battre en retraite sous les balles, s'est arrêté pour faire emporter un cavalier tué et s'est retiré le dernier du détachement.»

Réglementation de la Circulation On nous prie d'insérer la communication

au public que les sauf-conduits permanents délivrés pour la circulation en automobile sont valables pour voyager en chemin de fer, dans les cas où un sauf-conduit est nécessaire. Ces renseignements sont erronés. Il n'est accordé de sauf-conduits permanents pour la circulation en chemin de fer qu'aux per-sonnes résidant dans les départements fron-tières, et ils ne sont valables que dans « l'in-térieur du département » où réside l'inté-ressé» » En raison de l'allongement de la durée

du jour, la circulation dans la zone des armées ne sera plus interdite que de huit heures du soir à cinq heures du matin, au lieu de sept heures du soir à six heures du matin. Pour les Victimes de la Guerre

Le comité d. secours des P. T. T. de la Gironde a recueilli pour les mois de février et mars derniers 3,333 fr. 85.

Situation au 31 mars. Montant total des souscriptions, 13,488 fr. 60.

Envois divers au comité national, 6,661 francs 65; répartitions successives à des familles nécessiteuses, 5,055 fr. 60; sommes nouvelles inscrites au compte « répartitions », 1,771 fr. 35. Total égal au montant des souscriptions, 13,488 fr. 60. Se présenter, mund d'un bulletin de convocation, chez M. Michel, trésorier, 92, rue du Palais-Gallien.

#### Service funèbre des Officiers et Marins de l'« Emma »

Jeudi matin à dix heures, dans l'église Saint-Louis, a été célébré, au milieu d'une assistance nombreuse et émue, un service funèbre en la mémoire de MM. Paul Autray, capitaine; Pierre Allès, capitaine en second; Edouard Durch, Heutenant; Emile Douaud, chef mécanicien; François Bertho, second mécanicien; Jean Prunier, troisième mécanicien, les braves officiers et marins de l'Emma », torpillé comme on sait dans la Manche par un sous-marin allemand, le 31 mars 1915.

Sur le catafalque, était placé le pavil. Sur le catafalque, était placé le pavil-lon tricolore, suprême hommage rendu à

ces vaillants.

Durant cette imposante cérémonie, les grandes orgues ne cessèrent de jouer.

Au premier rang des assistants, on remarquait les directeurs de la maison Worms, MM. Renaud et de Kersabiec, suivis des officiers des vapeurs mouillés en rade: « Château-Eyquem », « Suzanne-et-Marie », « Sauternes», « Bidassoa», dont les pavillons étaient en berne, et de tout le personnel de la maison Worms.

# A la Manière d'... Arsène Lupin

A id Manière d'... Arsène Lupin

Etre prévenu par lettre anonyme que l'on sera cambriolé, à une heure déterminée, n'est point banal. C'est pourtant l'aventure qui vient d'arriver à M. Macomb, coiffeur, 221, cours Saint-Jean.

Pour recevoir dignement le gentlemancambrioleur qui avait la délicatesse d'annoncer sa visite nocturne, M. Macomb, armé d'un revolver, l'attendait, mardi soir, dans son salon de coiffure, en compagnie de son garçon, un jeune homme de dix-huit ans, muni d'un puissant gourdin. Mais personne ne vint. On avait du se tromper de date.

Le lendemain, le coiffeur et son garçon montaient de nouveau la garde, attentifs au moindre bruit. Vers minuit, des pas étouffés semblèrent s'arrêter devant le magasin. Un silence, puis un murmure. Nul doute, c'était la visite annoncée.

Le loqueteau s'inclina doucement, et, sous la poussée d'une main experte, aidée, sans nul doute, d'un rossignol, la porte cédait.

Mais à peine était-elle entrebâillée, que des pas pressée annoncaient une fuite.

Ce brusque départ ne laissa pas que de surprendre M. Macomb et son garçon, qui jugèrent bon, cependant, d'attendre encore, espérant un retour. Ne voyant rien venir, M. Macomb alla se coucher, vers deux heures, laissant pourtant son employé en faction.

Une heure plus tard, ce dernier entendit de

res, laissant pourtant son employé en faction.

Une heure plus tard, ce dernier entendit de nouveau des pas, ct la porte, laissée telle qu'elle était au moment de la première visite, s'ouvrit peu à peu; une tête se glissa, furtive, dans l'entrebaillement. Sans perdre un instant, le garçon coiffeur assénait sur le crâne qui pointait un formidable coup de drique; mais la tête s'étant retirée brusquement, le coup ne fut pas mortel.

Cependant, il ne manqua pas tout à fait son but, puisque en soriant du magasin, le garçon coiffeur remarqua sur le seuil de nombreuses taches de sang.

Une ombre fuyait. Il se mit à sa poursuite, mais l'ombre disparut bientôt dans la nuit. Le garçon abandonna la chasse.

D'après les indications fournies par le jeune garçon, on croit que l'auteur de cette tentative de cambriolage est espagnol, car, lors de la première visite, le coiffeur et son garçon entendirent deux voix qui, tout bas, disde la première visite, le coiffeur et son garcon entendirent deux voix qui, tout bas, discutaient dans la langue castillane, que comprend le garçon. Le complice du gentlemancambrioleur avait dû trouver prudent de
laisser son camarade risquer seul la deuxième visite, après le fiasco de la première.

Tandis que ce cambriolage échouait, un
vol d'un compteur automatique s'opérait,
par une coïncidence qui n'est peut-ètre pas
si étrange qu'on pourrait le croire, dans les
mêmes parages, dans un débit de la rue
Belle-Etoile. L'élève — le mauvais élève —
d'Arsène Lupin ne voulut peut-ètre pas s'être
dérangé pour rien. Il est vrai qu'il aurait pu
se contenter du coup de matraque!

#### La Foire de Londres Consulat britannique de Bordeaux. Nous recevons la lettre suivante :

Nous recevons la lettre suivante:

«Monsieur le Rédacteur,
Comme suite à la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser le 6 mars écoulé et que vous avez bien voulu insérer dans votre estimé journal, j'ai l'honneur de vous transmettre sous pli les derniers renseignements relatifs à la Foire industrielle britannique qui doit se tenir à Londres au mois de mai prochain.

» Le ministère du commerce britannique m'informe que tout l'espace libre dans le Royal Agricultural Hall, où doit avoir lieu la Foire, et s'élevant à 10,000 mètres carrés, est maintenant occupie par les produits de de ces derniers, qui exposent leurs marchandises, est de plus de cinq cents. Ces industriels sa frouvarent an Darsonne à l'Exposir

tion afin de montier eux-mêmes les objets qu'ils ont à offrir et de donner aux visiteurs et acheteurs toutes les explications que ceux-ci pourront désirer. > Veuillez agréer, etc.

» Le Consul de S. M. britannique à Bordeaux. » Voici des renseignements pour les acheteurs demeurant à l'étranger:
La Foire sera tenue à la Royal Agricultural Hall, Islington, Londres, et sera ouverte aux commerçants exclusivement du 10 au 19 mai, y compris ces deux dates. Elle comprendra les industries suivantes: jouets et jeux, faïence et porcelaine, verrerie, articles de fantaisie, coutellerie, galvanoplastie, horlogerie, bijouterie (y compris la bijouterie pour magasins de nouveautés), papeterie et imprimerie.

imprimerie.

Les billets d'admission à la Foire seront fournis aux acheteurs dûment accrédités comme tels sur demande adressée au consulat britannique à Bordeaux ou directement au Directeur, British Industries Fair, 32 Cheapsidé, Londres, E. C.

Le «Board of Trade» (munistère du commerce) pourvoira à l'aménagement de salles de renseignements, où des interprètes officiels seront à la disposition des visiteurs et où des renseignements de toutes sories seront fournis. Dans le Hall, il y aura toutes les facilités pour correspondre par la poste, le télégraphe et le téléphone, ainsi que des sallés pour la correspondance et un restaurant.

#### Une Source

permanente d'eau idéalement pure, voilà ce que vous pouvez avoir constamment chez vous avec le siphon bonbonne d'Eau de la Châteline au prix minime de 0 fr. 25 le litre. Dépôt: M<sup>me</sup> veuve Haure, 38, allées de Tour-ny, Bordeaux.

Concert spirituel L'Œuvre de Mini Pinson et la Cigale bordetaise, qui viennent de donner dans l'église Sainte-Eulalie le beau concert spirituel dont nous avons parlé, organisent pour dimanche prochain 18 avril, au bénéfice des blessés de l'hôpital temporaire n. 18 (école Saint-Genès), une nouvelle solennité qui aura lieu à trois heures et demie, dans la chapelle de l'école, 160, rue de Saint-Genès. Les organisateurs ont encore la bonne fortune d'avoir le précieux concours de MM. Joseph Bonnet, Joseph Gaspard et Mondaud. Mondaud.

Les chœurs des deux groupes se feront entendre avec Mlle Marguerite Richer, des concerts classiques, comme soliste.

POUR NOS SOLDATS

#### La «Tournée » Mayol

La chanson est de race si française qu'à toutes les époques elle a su traduire le frisson de notre âme populaire. On a tout chanté: nos deuils, nos joies, nos triomphes, nos haines et nos amours. On chante dans la tranchée. Pourquoi ne chanterait-on pas dans les théâtres pour nous et surtout pour Et les artistes l'ont si bien compris qu'il n'en est pas un qui n'ait mis son talent au service de la bonne cause. Comme les autres, aussitôt qu'eux, Mayol s'est mobilisé. Il a chanté pour les blessés, chez lui, « dans son pays », comme il le dit dans la chanson de Lucien Boyer. Il a chanté « là-haut », dans le nord — ne chantait-il pas lundi dernier encore, à Calais, devant pas innu bernier encore, a Caiais, devant la reine des Belges, accompagné par le ronflement du moteur d'un de nos avions épiant la venue d'un oiseau de malheur? Et le voici à Bordeaux depuis mercredi soir. Dès jeudi, il chantait pour « Eux » à l'hôpital Faucher; il chantait pour nous au Théatre-Français.

Theatre-Français.

Devant les 600 « poilus » convalescents de l'hôpital de triage, qui dirige, avec le zèle que l'on sait, le docteur Rouquette, le médecin-chef, entouré d'un personnel dévoué; devant une assistance nombreuse et choisie d'invités, au premier rang de laquelle on remarquait le commandant Garnier, commandant le dépôt du 144e, Mayol, le bon chanteur populaire, est yenu semer la joie et l'espoir.

dant le dépôt du 144e, Mayol, le bon chanteur populaire, est venu semer la jote et l'espoir.

Les « poitus » étaient conviés à un superbe concert en plein air, et ils se faisaient une fête d'écouter et d'applaudir une pléiade d'artistes de talent : André Brulé, d'abord, dont l'éloge n'est plus à faire; Mmes Chabry, Denots et Laborde, puis les chanteurs ou diseurs : Redon, Golbert, Parages, Crabeau, Naureils, Toutin, Zibar, accompagnés, au piano, par M. Tisseraud, ou par un orchestre de choix.

Mais leur surprise fut grande — et combien agréable l — de voir, vers trois heures, débarquer d'une auto l' « étoile » du concert. Tout en restant lui-même, Mayol s'est pourtant transformé. Il chante l'amour et it chante surtout la France.

Cela ne signifie pas qu'il n'entonne que des refrains féroces. Il est Gaulois, et par conséquent obligé d'avoir de l'esprit et du meilleur. Il glorifie nos braves en houspilant les Boches et leur kaiser.

Et, en veston, comme à l'hôpital, ou en habit et le muguet piqué à la boutonnière comme au théâtre, il reste le roi du geste.

Li et là son succès fut triomphal. Infatigable, il chanta dix fois devant les « poilus » ravis et qui, pour un instant, riaient avec lui, reprenaient en cheur l'entrainant refrain du « Deutschland unter alles » (l'Allemagne au-dessous de tout), oubliant leurs douleurs, leurs heures de tristesse. Il repart quinze fois devant la salle archi-combie du théâtre.

La « tournée » Mayol à Bordeaux vient de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

La « tournée » Mayol à Bordeaux vient de le la lupe présient des les employés de commerce de Bordeaux fait un pressant appel auprès du public bordelais pour qu'il assiste nombreux à la représentation patriotique qui aura lieue le vendredi 16 avril, à vingte.

du théâtre.

La «tournée» Mayol à Bordeaux vient de commencer. Elle va se poursuivre tous ces jours-ci, et les blessés des autres hôpitaux de notre ville auront le bonheur d'acclamer à leur tour la bonne cigale provençale qui vient leur apporter un peu de la chaleur bienfaisante de son soleil radieux.

#### Les Réfugiés

Familles ou Individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches M. et Mme Nys, Belges, réfugiés chez M. La-garde, aux Moulins-de-Villars, par Lussac-les-Châteaux (Vienne), recherchent leur fillet-te, Maria, qui se frouvait lors de leur départ précipité d'Aerschot (Belgique) chez le docteur Bergen, demeurant même ville, Gasthuistraat. Ils désireraient aussi savoir où se sont réfugiés ce médecin et sa domestique, Maria Vanden-bergh.

Les réfugiés du Nord qui pourraient donner des nouvelles de Mme Pierre Gouazé, de ses trois enfants et de Maurice-Marcel Simone, habitant Hautbourdin (Nord), sont priés d'en aviser Mme veuve Fourcade, rue des Fours, 12, Bordeaux. Etienne Tavernier, rue Foucault, 35, à Rou-baix (Nord), actuellement réfugié à la raffi-nerie de Tivoli, rue de Tivoli, 59, à Bordeaux, demande des nouvelles de sa femme, Mme Ta-vernier, laissée à Roubaix le 2 août. Armand Lefebvre, rue Pierre-Dujardin, 6, à Roubaix (Nord), réfugié, actuellement à Bordeaux, raffinerie de Tivoli, rue de Tivoli, 59, serait heureux d'avoir des nouvelles de sa femme. Louise Lefebvre, et de sa fille, Héléna, laissées à Roubaix le 2 août et dont il n'a purien savoir depuis.

Marie Lavisse, réfugiée rue de la Caserne, à Montréal (Gers), demande des nouvelles de son fils, Louis Lavisse, âgé de dix-sept ans. Jean Poulin, évacué de Roubaix (Nord), ac-tuellement cours Fénélon, 9, à Périgueux (Dor-dogne), demande des nouvelles de ses parents et de Mile Eléonere Vercouter, habitant Rousaix. Mme J.-Baptiste Hochedez, de Lens, réfugiée à Montauban (Tarn-et-Garonne), évacuée de Pont-à-Venin, demande des nouvelles de son mari, Jean-Baptiste Hochedez, âgé de 53 ans. Henri Libert, du *Progrès du Nord*, de Lille, est réfusié chez M. Moncassin, à Madiran (Hautes-Pyrénées), et recherche sa femme et ses enfants.

es enfants.

Mme veuve Sarrail Ayestaran désire avoir les nouvelles de sa fille, Louise Fristeau, née sarrail, et de ses sept enfants. — Ecrire rue Escaleria, premier piso, 1 (gauche), San-Sebastian.

Trois pères de famille, braves combattants du front, font appel aux Comités s'occupant des réfugiés français, ainsi qu'aux évacués du Pas-de-Calais, pour obtenir des nouvelles de leurs familles, dont ils ignorent le sort depuis huit mois : Mme Pailleux - Piscard, rue du Maréchai, à Courcelles-lez-Lens (Pas-de-Calais); Mme Petit, née Engèle Giffroid, à Méricourt-sous-Lens (Pas-de-Calais); Mme Dieudonné-Capon, 71, rue Basse, à Carvin-Epinoy (Pas-de-Calais). — Prière d'adresser les renseignements à Mme Tachoué, surveillante, Bordeaux (téléphone).

### Petite Chronique

On a voié à Mme Castex un sac à main renfermant une bourse en or et de la menue monnaie qu'elle avait laissé sur une chaise dans la caibédrale de Saint-André, pendant qu'elle se confessait.

Compagnie du Midi.

O, reconnaissance! Le manœuvre Charles Cointre a bon cœur. Ayant passé la soirée dans le débit 7, place Mériadeck, en compagnie d'un camarade, Emile D..., il lui offrit, à l'heure de la fermeture, l'hospitalité dans sa chambre, située dans le même immeuble. Pour le récompenser de son amabilité, Emile ne trouva rien de mieux que d'emporter, en guise de souvenir, une petite somme d'argent et un couteau appartenant à celui qui lui avait donné asile.

X..., Y..., Z et Cie. — Cinq femmes, exer-cant toutes la même profession: journaliè-res, et habitant toutes dans la rue Lafiteau, manquaient sans doute de bois de chauffage. Elles trouvèrent tout naturel d'enlever 45 mètres de clôture en planche, rue Sontray, au préjudice de la Ville. On les a laissées en liberté provisoire.

### CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. EYQUEM, vice-président

Dans les premiers mois de 1914, M. Louis Marchand, domicilié 65, rue Judaique, chargeait Arnaud Camarsac, àgé de cinquante quatre ans, demeurant rue du Pont-de-la-Mousque, de trouver acquereur pour un salon en tapisserie d'Aubusson, composé de 9 pièces, valant ensemble 6,000 francs.

Camarsac partit pour Pans, et, après échange de lettres et de télégrammes, réussit à persuader à M. Marchand qu'il avait trouvé preneur pour le salon. Les meubles furent expédiés par chemin de fer, et mis à la consigne dans une gare de Paris. M. Marchand ne devait plus les revoir.

Camarsac, qu'il fit arrêter pour abus de conhance, explique que la personne à qui il avait vendu le salon, ne l'avait pas payé. Il a répété cette explication, jeudi, devant le Tribunal correctionnel qui avait à le juger. Il a été condamné à six mois de prison. LA VENTE D'UN SALON

L'AFFAIRE DE SALLES Il y a trois mois environ, une femme B..., de Salles, etatt mise à l'instruction sous l'inculpation d'avortement. Cette inculpation fut ensuite transformée en celle d'homicide fut ensuite transformée en celle d'homicial involontaire.

La femme B... avant accouché clandestine-ment d'un enfant dont le cadavre avait été découvert, quelques jours plus tard, sous un tas de fagots. Un examen médical établit que la mort de l'enfant n'était pas due à des violences; le nouveau-né avait respiré du-rant quelques secondes seulement, l'accou-chement s'étant produit dans des conditions déplorables.

rant queiques settantes chement s'étant produit dans des conditions déplorables.

La femme B... a été condamnée à deux mois de prison avec sursis. DEUX VOLEURS L'horloger Louis Horblin, agé de cinquan-te-cinq ans, domicillé impasse des Argen-tiers, a, une fois de plus, vendu à son profit une montre qu'un client lui avait donnée à

réparer.
Trois mois de prison, sans imputation de Trois mois de prison, sans imputation de la prison préventive.

— Louis Lamathe, camionneur, âgé de vingt-cinq ans, demeurant rue Magendie, a enfourché une bicyclette que M. Lacoutal avait laissée devant sa maison, rue Chevalier, où il se disposait à entrer. Mais il n'a pu aller bien loin sur cette machine: pour-suivi par M. Lacoutal et diverses personnes lui ayant barré le chemin, Lamathe a du descendre de bicyclette et s'enfuir au pas de course. Il a été aisément rattrapé.

Devant le tribunal, il prétend que, « ayant bu plus que de raison, il n'a voulu que faire une petite plaisanterie».

Il lui est répondu par une condamnation à huit mois d'emprisonnement.

## UN COUP DE CANNE M. François Quéré, actuellement réserviste au 7e d'infanterie coloniale, a été frappé d'un coup de canne ferrée par le second mari de sa mère. Jean Périé, chanteur ambulant, agé de trente-neuf ans, domicilié au Bouscat. Il a été blessé assez grièvement au visage, près d'un œil. Le tribunal a condamné Jean Périé à trois mois de prison.

CONSEIL DE GUERRE (18 RÉGION) Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

BONNEFOY

Louis Guittet, soldat au ce régiment d'infanterie, à Saintes, ayant été mis en prison, a, dans un accès de fureur, brisé les vitres de sa cellule.

Le conseil de guerre, devant lequel il a comparu jeudi pour bris de clôture, l'a condamné à un mois de prison.

— Marcel T..., lampiste, mobilisé à la gare Saint-Jean, a été surpris, le 14 mars, au moment où il volait un colis postal.

Six mois de prison et 25 francs d'amende.

— Joseph Duhalde, soldat au 6e régiment d'infanterie, à Saintes, a, dans un accès de découragement, abandonné son corps pour passer en Espagne. Mais il s'est rapidement ressais, et il est revenu se constituer prisonnier.

L'homme est condamné à quatre mois de prison; sa femme est acquittée; sa belle-sœur est condamnée à 50 francs d'amende.

# Jardin-Public. Notre-Dame de Lourdes du Cypressat : 2 h., M. Jean Durlet, cité Martin-Videau. St-Martial : 1 h. 45, M. H. Raul, 61, quai de

La Chambre syndicale des Employés de commerce de Bordeaux fait un pressant appel auprès du public bordelais pour qu'il assiste nombreux à la représentaion patriotique qui aura lieu le vendredi 16 avril, à vingt heures précises dans la salle du Théâtre-Français, et qui est donnée au bénéfice de son ambulance militaire. Français, et qui est donnée au bénéfice de son ambulance militaire.

Cette soirée, qui promet d'être particulièrement brillante, comprendra la représentation complète de « Carmen » avec le concours de l'émivante cantatrice Marie Delna, qui chantera le rôle de « Carmen », dont elle est considérée à l'heure actuelle comme une des meilleures interprètes. A ses côtés, notre compatriote R. Lapelletrie, de l'Opéra-Comique, apportera dans le rôle de Don José ses belles qualités dramatiques. M. D. Bédué, chantera pour la première fois à Bordeaux, Escamillo, qui lui valut au Théâtre-Royal d'Anvers ses plus beaux succès. Mile J. Forcade, premier prix du Conservatoire de Bordeaux, engagée à l'Opéra de Genève, fera valoir dans le rôle de Michaëla sa voix brillante, agréable, surtout dans les demi-teintes. Au deuxième acte, la « Zingara » sera dansée par Mile Y. Soulage, première danseuse du Capitole de Toulouse.

La mise en ccène sera de M. Dubois, administrateur général du Grand-Théâtre de Marseille.

Chœurs sous la direction de M. Ladoux. L'orchestre complet sera dirigé par M. Eug. Bastin.

A la fin de la représentation, Mme Marie Delna, entourée des artistes, des chœurs, de la figuration et accompagnée par l'orchestre, chantera notre Hymne national : la « Marseillaise», où elle se montrera une fois de plus l'artiste incomparable.

La location est ouverte tous les jours au Théâtre-Français, de dix heures du matin a cinq heures du soir.

On loue par correspondance et téléph. 17-55. « La Traviata » avec Victoria Fer, A. Geyre, de l'Opéra-Comique, et le ballet de « Coppé-lia », au bonéfice des blessés militaires. Voici le prix des places pour la représentation lyrique organisée par le Cercle la Liberté au bénéfice des blessés militaires, et qui aura lieu vendredi 23 courant, avec le précieux et bienveillant concours de Mme Victoria Fer, la cantatrice tant aimée à Bordeaux, et M. A. Geyre, de l'Opéra-Comique.

Le spectacle sera composé de : 1º « la Traviata », l'œuvre de Verdi, et du ballet de « Coppélia «, l'œuvre mélodieuse de Léo Delibes. Paradis, 2 fr.; troisièmes, 2 fr. 50; loges de troisièmes, 3 fr. 50; secondes, 3 fr. 50; loges de deuxièmes, 4 fr. 50; premières, 4 fr. 50; fauteuils et parterre. 6 fr.; loges et baignoires, 7 fr.

#### Théâtre de l'Apolio Deux Dernières des « Oberlé »

Jeudi 15 courant, en soirée à huit heures et demie, vendredi 16, en soirée également, deux dernières représentations de « les Oberlé», la belle pièce patriotique d'Edmond Haraucourt, où vibre toute l'âme d'Alsace.

M. A. Chartier a décidé d'offrir l'entrée gratuite à tous les blessés militaires et une réduction de 50 % sur le prix des places à MM. les officiers, sous-officiers et soldats en garnison à Bordeaux.

On a volé à Mme Castex un sac à main renfermant une bourse en or et de la menue monnaie qu'elle avait laissé sur une chaise dans la cathédrale de Saint-André, pendant qu'elle se confessait.

— Deux caisses renfermant 24 bouteilles de cognac, le 12 avril, dans un wagon en station quai de Bacalan et au préjudice de la Compagnie du Midi.

O, reconnaissance ! Le manœuvre Charles Cointre a bon cœur. Ayant passé la soirée dans le débit 7, place Mériadeck, en compagnie d'un camarade. Emile D... il lui offrit.

4 FAUST »

avec Victoria Fer, Jolbert et H. Ferran, en matinée populaire le dimanche 2 mai. matinée populaire le dimanche 2 mai.

Le comité d'organisation de la vieille Société de secours mutuels le Pain de la Mutualité vient d'élaborer le programme définitif, qu'elle nous prie de porter à la connaissance du public bordelais, pour sa fête annuelle, qui aura lieu le dimanche 2 mai, en matinée populaire et de bienfaisance, et qui sera donnée au bénéfice des trois Sociétés de la Croix-Rouge, des Victimes de la présidence d'honneur et effective des autorités militaires et civiles et des consuls des nations alliées c résidence dans notre ville.

Le spectacle se composera de l'opéra complet de « Faust-», qui sera joué avec le ballet et le précieux concours de Mme Victoria Fer, du Théatre-Royal de Londres; M. Jobert, premier ténor du Grand-Théâtre de L'yopèra-Comique; de M. Bédué, du Théatre-Royal d'Anvers; de Lise de Laval, première dugazon du Grand-Théâtre de Montpellier; M. Flavien, de l'Opéra-Comique, etc.

Dès aujourd'hui on pourra retemir ses places à l'avance pour cette grande fête de charité au bureau de location du Théâtre-Francais, ouvert tous les jours, de dix heures du matin à cinc heures du soir.

#### CINEMAS

CINÉ-THÉATRE

16 - 18, rue Voltaire M. Polin dans "Papillon" dit "Lyonnais le Juste" A dater d'aujourd'hui vendredi, nouvean programme sensationnel, avec M. Polin, dans « Papillon », dit « Lyonnais le Juste », délicieuse comédie. Trois heures de spectacle dont un tiers en actualités de guerre inédites. Tous les jours, matinée à deux heures trente; soirée à huit heures trente.

#### THEATRE-FRANÇAIS

La matinée de vendredi 16 courant sera supprimée par suite de la répétition générale de « Carmen » avec Marie Delna et R. Lapelletrie, qui sera donnée en soirée le vendredi 16 courant, au bénéfice de l'ambulance militaire des employés de commerce de la ville de Bordeaux.

«L'Expiation » avec Mayol en intermède. «L'Expiation r avec Mayol en intermede.

Samedi 17 courant, en soirée, à huit heures un quart dimanche 18, en matinée, à deux heures et demie, en soirée à huit heures un quart, trois représentations de gala avec un programme extraordinaire de films inédits. Notamment : «L'Expiation», œuvre d'art, et le concours de Mayol en intermède, entre la première et la troisième partie, dans un répertoire de famille.

Dès aujourd'hui on peut retenir ses places à l'avance pour ces trois représentations qui n'auront pas de lendemain, quel que soit le succès obtenu par M. Mayol.

Avis important. — Le nouveau program-

Avis important. — Le nouveau programme cinématographique sera donné pour la première fois en matinée samedi 17 courant. SAINT-PROJET-CINEMA

C'est vendredi 16 courant que « les Frontières du Cœur » paraîtront sur l'écran. Les rares privilégiés qui ont assisté à la répétition générale se sont retirés fortement impressionnés par cette œuvre si belle, si dramatique dont les scènes, d'une si poignante actualité, sont vécues par tant de familles l Quelle émotion étreint tous les cœurs lorsque l'épouse française d'un officier allemand, que des deuils cruels viennent de frapper sur les champs de bataille, jette à sor mari, qui veut garder le fils né de leur premier amour : « Française j'étais, Française je demeure. Je garde mon fils, il sera ma revanche. J'en ferai un soldat français pour venger tous ceux tués par les vôtres la Tous les tableaux sont à citer dans ce film admirable, tout imprégné d'une ardente fiamme patriotique. Les vieux revivent les heures tragiques de l'Année terrible; les jeunes puisent dans ces visions sublimes des leçons d'homneur et de courage, qui sont en germe dans le cœur de tout Français! ÉTAT CIVIL DECES du 15 avril 1915. Henri Raul, 4 ans, quai de Bacalan, 61.
Berthe Lolom, 5 ans, rue Dalon, 13.
Marcel Luche, 22 ans, rue Hippolyte-Minier, 25.
Jeanne Coq. 35 ans, rue de Kater, 66.
Camille Allouet, 36 ans, place Simiot, 19.
Joseph Pelingau, 48 ans, rue du Jardin-Pueblic 70.

bile, 70.
Marie Coussinot, 56 ans, rue d'Arès, 111.
Bernard Bassis, 57 ans, r., de la Trésorerie, 53,
Louis Carreyrou, 61 ans, boul, de Talence, 280,
Mme veuve Amand, 69 ans, rue du Tondu, 75,
Mme veuve Tallieu 88 ans, cours de l'Intendance, 17. Décès militaires. Pierre Daubas 34 ans, soldat au 2e génie. Lucien Schmidlin, 28 ans, soldat au 107e régi-ment d'infanterie. Lucien Schmidlin, 28 ans, soldat au 170e régi-ment d'infanterie.

DEUIL Immédiat: ROBES A la Dame Blanche, 109, cours Victor-Hugo, Teleph, 1017

nier.
Un an de prison.
— Pierre-Henri Fasencieux, soldat au 143e territorial, à l'au, a déserté. La gendarmerie l'a arrêté après quatre mois d'absence.
Trois ans de travaux publics.
— Un habitant de Mérignac, sa femme et sa belle-sœur, sont poursuivis pour recel d'une certaine quantité d'avoine volée au dépôt de remonte.

CONVOIS FUNEBRES du 16 avril.

Dans les paroisses:
St-Victor: 7 h. 45, Mme A. Coutin, 75, rue du Tondu.
N.-Dame: 8 h. 45, Mme veuve Tallieu, 17, courf de l'Intendance.
St-Nicolas: 8 h. 45, M. Camille Allouet, place Simiot, 19.
St-Seurin: 9 h. 45, M. G. Bassié, 53, rue de la

Bacalan.
St-Michel : 2 h., Mme Valade, 458, r. des Menuts. Autres convois:
h., M. Cabadle, hospice Pellegrin.
h., M. A. Carrayrou, 280, boul. de Talence.
h. 30: M. A. Lalanne, hopital Saint-André,

CCNVOI FUNEBRE Mm. Georges Bassié, lieutenant au 15º dragons: le marquis et la marqui-e de Sérignv et leurs enfants; Mile Jeanne Bassié, M. et Mme Luclen Bassié, leurs enfants; et petits-enfants; le marquis et la marquise de Montigny et leurs enfants; Mile de Montigny, et les familles Bassié de Montigny, et les familles Bassié de Montigny, de Saint-Légier d'Orignac, Béhague, de Brisoult, de la Taille Trétinville, et de Galombert, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges BASSIE,
Ancien juge au Tribunal de commerce,
ieur époux, père, beau-père, grand-père, frère,
beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin germain
at cousin, qui auront lieu le vendredi 16 avril
en la basilique Saint-Seurin
On se réunira à la maison mortuaire, rue de
la Trosorerie, 53, à neuf heures un quart, d'où
le convoi partira à neuf heures trois quarts.
Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pompes funèbres générales, 121, a Alsage-Lorraine. Pompes funèbres genérales, 121. c. Alsace-Lorraine

M. Georges BASSIE,

GONVOI FUNEBRE Mme veuve Pelingau, gau et leur fils les familles Pelingau prient leurs amis et connaissances de leur fatre l'honneur d'assister aux obsèques de M. Léonce PELINGAU. leur fils, frère, beau-frère et oncle, qui auroni lieu le vendredi 16 courant en l'église St-Louis. On se réunira à la maison mortuaire, 70, rue du Jardin - Public, à trois neures, d'où le con-voi funèbre partira à trois heures et demie. Pompes funèbres générales, 121. Alsace-Lorraine.

convol funebre M. et Mme E. Allouet, M. et Mme H. Fortin aine, M. et Mme C. Labuzan et leurs enfants, les familles Peyron, Cantaloup, Courbin, G.-P. Dagrand, Sodes (de Bayonne) et Fouquet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Camille ALLOUET. leur fils, frère, neveu etcousin, qui auront lieu-le vendredi 16 courant, en l'église St-Nicolas. On se réunira à la maison mortuaire, place Simiot, 19, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts. Pompes timebres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE M. et Mine Jules enfants; Mine Alice Lafeychine, M. et Mine Alifred Maurer et leur fille; M. et Mine Alifred Maurer et leur fille; M. et Mine Roger Cazade, les familles Roze, Lafeychine, Darriet, Rey, Dubouilh et Degan prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre LAFEYCHINE,

ieur père, grand-père, beau-frère, oncle et cou-sin, qui auront lieu le samedi 17 avril, en l'église de Léognan. On so réunira à la maison mortuaire, au Luxan, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations. P.mpes funèbres génér. (service de Léognan) LEVEE DE CORPS Mmo Servières, néa docteur Servières, médecin-major, et leur fils; Mme Humarau, née Carrayrou; M. Humarau et leur fils, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la levée de corps de

M. CARRAYROU,
Chef de bureau honoraire des Chemins de fer
du Midi,
Officier d'instruction publique,
leur père, beau-père et grand-père, qui aura
lieu le vendredi 16 courant, à trois heures,
280, boulevard de Talence. CONVOI FUNEBRE Le Conseil d'admi-nistration de l'As-sociation des lauréats des cours de la Société Philomathique prie ses membres de bien vou-loir assister à la levée du corps de leur re-gretté président d'honneur.

M. Auguste CARRAYROU, AVIS DE DÉCÈS Mue Madeleine Visua part à ses amis et connaissances du décès de M. Paul VIAUD,

son père, décédé à Pessac, le 5 avril 1915, à REMERCIEMENTS ET MESSE Les familles Langle, Pédebidou, Duprat Berger et Courrié remercient blen sincère ment les personnes qui leur ont fait l'honneur d'essister que obsèques de

ainsi que celles qui leur ont témoigne des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent qu'une messe sera dite le samedi 17 courant, à dix heures, dans l'église Notre-Dame.

M. Eugène LANGLE.

REMERCIEMENTS Les familles Dussillol.
Lestout, Peyré remers
cient bien sincèrement toutes les personnes
qui leur ont fait l'honneur d'assister aux
obsèques de
M. Edouard LESTOUT,

evril, à denx heures. Il traitera « des Sulfatages en 1915 ». Bruges

LES ALLOCATIONS NATIONALES .- M. le Maire informe les intéressés que le paiement des allocations aura lieu le lundi 19 avril, aux bureaux de la perception, 10, rue du Cha-let, à Caudéran.

Bègles

AVIS. — Tous les propriétaires de juments poulinières sont instamment priés de vou-loir bien faire la déclaration de leurs ani-maux à la mairie dans le plus bref délai. VETERANS. — Le trésorier de la 935e section e tiendra à la disposition des sociétaires, le di-nanche 18 avril, de neuf heures à onze heures, nour la perception des cotisations du deuxièpour la perception des cotisations du deuxième trimestre.
Les membres pensionnés qui ont remis leur certificat de vie avant le 7 février sont priés de retirer leur mandat à cette date. retirer leur mandat à cette date.

CLASSE 1917. — M. le Maire prie les jeunes gens qui sont nés en 1897 habitant la commune de vouloir blen se présenter à la mairie avant le 25 avril, munis de leur bulletin de naissance ou du livret de famille de leurs parents.

En cas d'impossibilité absolue aux jeunes gens de se présenter, les parents ou tuteurs son tenus de faire la déclaration à leur lleu et place.

Saint-André-de-Cubzac CLASSE 1917. - M. le Maire invite les jeu-DASSE 1917. — M. le Maire invite les jeu-nes gens nes du ler janvier au 31 décembre 1897, dont les pères et mères ou tuteurs sont domiciliés dans la commune, ainsi que ceux nés hors de la commune, mais dont les parents sont domiciliés à Saint-André-de-Cub-zac, à se présenter à la mairie le plus tôt possible pour se faire inscrire sur les ta-bleaux de recensement de la classe 1917. Ceux nés hors commune devront être por-teurs d'un bulletin de naissance ou du livret de famille des parents.

Castres

MORT GLORIEUSE. - Notre jeune compatriote Aristide Duplantier a été tué a l'en-nemi d'une balle dans la tête. Aristide Duplantier, qui était âgé de vingt-sept ans, membre du Bureau de bienfaisance, secré-taire général de l'Union orphéonique, était le gendre de M. B. Plantat, le dévoué insti-tuteur de Beautiran.

Le Tourne

LES ALLOCATIONS. — M. le Percepteur cera à la mairie du Tourne le vendredi 16 avril, de dix heures et demie à douze heu-res, pour y effectuer le paiement des allocations nationales.

Arcachon

GLASSE 1917. — Les jeunes gens de la classe 1917, réunis dans une salle du Grand-Théâtre, undi soir, à huit heures et demie, ont procédé l rélection définitive du bureau, qui est coma l'élection définitive du bureau, qui est com-posé comme suit : Présidents d'honneur, MM. Veyrier-Monta-gnères, maire; Sandrin, adjoint; président, M. Lapègue; vice-président, M. F. Delfieux; secré-taire, M. Bordenave; trésorier, M. P. Amanieu; commissaires, MM. A. Bondou et R. Leyo. La prochaine réunion aura lieu au Grand-Théâtre, salle de la justice de paix, le mercredi 21 avril, à huit heures et demie du soir. On est prié de s'y rendre le plus nombreux possible.

La Teste LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations militaires aura lieu à La Teste le lundi 19 avril, au bureau du percepteur, toute la journée. Le paiement correspond à la période du 15 mars au 12 avril inclus.

Saint-Germain-de-Grave JOURNEE SERBE. - Grace à l'initiative de trois élèves de notre école larque : Ma-deleine Labrousse, Jean Queyrdi et Louis Péréfond, il a été recueilli pour le vaillant peuple serbe la somme de 15 fr. Aux personnes généreuses qui ont bien voulu collaborer, nous adressons nos sincè-

Soulac-sur-Mer

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance du 12 avril. Présidence de M. Rooy, adjoint au maire. serétaire, M. Videau. M. Videau prie M. le Maire, avant de donner cture du rapport de M. l'Ingénieur en chef i service maritime sur les travaux de dénse, de vouloir bien développer la question la main-d'œuvre prisonnière dans ces tra-aux. e Maire prie M. Videau de donner con-ince des précédentes délibérations du il municipal. Il lit ensuite le rapport de ngénieur à la suite de sa visite du 19 degrates. ingénieur concluait que ces travaux ne tient être exécutés à Soulac faute de ma-nécessaire et d'ouvriers des ponts et haussées.

M. Calt dit que le Conseil municipal n'a jaants entendu faire exécuter par les prisonniers
es travaux définitifs de défense, prévus au
rojet de 1918, mais seulement des travaux
rovisoires analogues à ceux exécutés par les
ropriétaires, lesquels, de l'avis même de l'inénieur, ont donné de très bons résultats. Ces
ravaux ne seralent exécutés que sur une lonueur de 250 mètres environ au lieu des 610
matche 18 du courant, à deux heures et demie
du soir, où tous les CC... désireux de faire
partie de la Caisse de retraites pourront y
rand matériel ni de concours d'ouvriers spé-

ciaux, de simples manœuvres sous la direction d'un ou deux surveillants compétants seraient seuls nécessaires.

Après discussion entre M. le Maire et les membres du Conseil, M. Calt propose de prier M. le Préfet d'inviter M. l'Ingénieur en chef à dresser un nouveau rapport sur des travaux de défense provisoires, ainsi que l'a demande le Conseil municipal de Soulac dans sa délibération du 7 mars dernier. Ce projet, mis aux voix, est adopté par 6 voix contre 3 et une abstention. Ont voté pour : MM. Maney, Métayer, Lacoux, alt. Videau, Robin. Contre : MM. Rooy, Bague-ard et Sens. Abstenu : M. Batailley. La séance est levée.

Cubnezais

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. - Le soldat colonial Baptiste Berthomé est mort au champ d'honneur. POUR LES COMBATTANTS. - Pour nos vallants soldats, il a été fait 215 paires de chaussettes et autres objets. Le tout a été envoyé à la préfecture. Nous remercions les personnes dévouées qui ont bien voulu s'occuper de cette confection.

Libourne

Accident Jeudi, dans l'après-midi, l'automobile de M. Lacombe, négociant en vins, a donné contre un arbre route de Castillon et a été projetée dans le fossé. Les personnes qui la montaient, MM. Lacombe et Brousse et Mme Lacombe, ont été gravement contusionnées. AVIS DU RECRUTEMENT. — Les hommes des services auxiliaires de la subdivision de Libourne (arrondissements de Libourne, Blaye et La Réole), appartenant aux classes le 1900 à 1915, qui sont encore dans leurs loyers, sont invités à le faire connaître au commandant du bureau de recrutement de libourne, par lettre non affranchie, en inliquant : 1. Leur classe de mobilisation : 2 e bureau de recrutement qui a établi le dernier fascicule de mobilisation.

Dans le cas où ils ne seraient pas possesseurs de leur livret, ils devront indiquer la date et le lieu de leur naissance, ainsi que

le canton où ils ont été recensés à vingt ans Rauzan MORT GLORIEUSE. - M. Jean-Edouard Lassime est tombé bravement au champ d'honneur. Il était le fils unique de notre dévoué facteur de ville, et un des meilleurs membres de l'Union musicale rauzanaise.

Sauveterre

CONCERT. — Dimanche 18 avril auront lieu, dans la salle du café du Midl, à quatorze heu-res une matinée, et à vingt heures une soirée es une matinée, et à vingt heures une soirée inéma-concert au profit de l'hôpital tempo-aire de Sauveterre.

Au programme: chants patriotiques et vues inématorraphiques intéressantes.

Prix des places: réservées. 1 fr. 50; premièces, 1 franc; secondes, 50 centimes.

Cette fête patriotique, organisée par la Soité de secours aux blessés militaires de Sauveterre, attirera une foute nombreuse, heueuse de coopérer ainsi à l'œuvre à laquelle e dévouent les melleurs de nos concitoyens.

Préchac LA JOURNEE SERBE. -- La collecte faite par les élèves de l'école des filles en faveur de nos vaillants alliés serbes a produit la somme de 50 fr. 40. Merci aux généreux donateurs et aux gen-tilles quéteuses, Mlles B. Bellas, J. Casta-gnes, J. Boutevin, D. Dartigues, R. Lalanne.

Langon CINEMA. — Dimanche is avril, salle du caté Commercial, en matinée à trois heures et le soir à neur heures : Sous l'Horrible Enlacement du Reptile, drame des Thôss en couleurs; la plus belle station du Caucase, l'Indienne à Boireau, comédie sentimentale; guerre 1914-1915. CLASSE 1917. — Les jeunes gens de la classe 217 sont Invités à se réunir samedi 17 avril, à ult heures et demie, salle du café Commercial, uestions urgentes.

LA TEMPÉRATURE

Bureau central nétéorologique de Paris Situation generale du 15 Avril suciques piules sont tombées sur l'ouest et sud du continent, ainsi qu'en Algérie. En ance, on a recueilli 9mm d'eau à Blarritz, où orage a éclaté; 8 à Belle-lle, 1 à Nancy. Il tombé quelques flocons de neige au fort Servance. de Servance.

Ce matin, le temps est beau dans l'est, nuageux ou couvert dans l'ouest. On signale du brocillard au Hâvre et au puy de Dôme.

La température est restée sensiblement la méme dans l'ouest et dans le sud de l'Europe. Le thermomètre marquait ce matin le à Berne, 2° à Belfort et Petrograd, 3° à Nantes et Paris, 4° à Bodo, 5° à Clermont-Ferrand, 6° à Cherbourg, Bordeaux, Biarritz et Madrid, 7° à Dunkerque, Brest et Marseille, 3° à Rome, 9° à Alger, 10° à Nice, 13° à Biskra.

Dans les stations élevées, on notait: —1° à Briançon et au fort de Servance, —1° au puy de Dôme.

Chronique Régionale

DORDOGNE

FOURNITURES MILITAIRES.—Le lundi 3 mai à huit heures du matin, au bureau de l'approvisionnement du dépôt d'infanterie; rue Valette (chai Jardel), il sera procédé aux adjudications el-après :

De la fourniture d'épicarie De la fourniture d'épicerie pour une du-rée de trois mois, à compter du 11 mai 1915. De la fourniture de légumes verts, pour une durée de trois mois à compter du 11 mai 1915. Le cahier des charges est déposé au bureau de l'approvisionnement, rue Valette.

LANDES

VENTE D'ARBRES. — La ville de Mont-de-Marsan met en vente trente arbres ébranlés par la tempête du 22 février dernier sur différents points de la ville. L'état indicatif de l'essence et de la situa-L'état l'interest de l'essence et de la surua-tion de ces arbres est déposé à la mairie où les intéressés pourront en prendre connais-sance jusqu'au 24 avril, à midi, date à la-quelle devront être remises les offres d'a-

PAIEMENT DES ALLOCATIONS. paiement des allocations aux femmes des mobilisés sera effectué dans la grande salle de la mairie aujourd'hui vendredi 16 et de-main samedi 17, de neuf heures du matin à midi, et de deux heures du soir à quatre

Les personnes qui ne se seront pas présen-tées aux jours fixés seront payées dans une troisième séance, dont la date sera ultérieu-Les personnes nouvellement admises de-ront, avant de se présenter à la caisse, ré-lamer au secrétariat de la mairie leur bon

RECOMPENSE MUTUALISTE. - M. le Ministre du travail vient de décerner un di-plôme d'honneur à MM. Desbons et F. Lavi-sne, secrétaire et trésorier de la Société Ste-Luce, pour leur dévouement à la cause de la mutualité. LA FETE DU ROI ALBERT. — La colonie belge ayant envoyé au roi Albert, à l'occasion de sa fête, une Adresse contenant les meilleurs vœux et souhaits, voici le texte du télégramme envoyé par le roi à M. de Waele, président du sous-comité belge dacquois et serrétaire du Fover landaie.

quois et secrétaire du Foyer landais. « Le roi vous remercie vivement de votre gracieuse attention et vous prie d'être l'in-terprète de sa gratitude auprès de tous ceux qui se sont associés à votre démarche. » Le secrétaire des commandements du roi, » INGENBLECK »

ACTE DE PROBITE. - Mile Lacabanne. de Saint-Paul-lès-Dax, a trouvé sur la route nationale un paquet contenant un costume de dame. L'honnète jeune fille s'est empressée de faire connaître sa trouvaille à M. le Commissaire de police de notre ville.

HAUTES-PYRÉNÉES

NOS BRAVES. - Sont cités à l'ordre du jour de l'armée: Jean Daillencot, brigadier de hussards: « En reconnaissance avec deux cavaliers, se trouvant en présence d'un parti ennemi d'une trentaine d'hommes dissimulés derrière une haie, a bravement fait face, a abattu deux Allemands et tenu l'ennemi en res-pect, en continuant à tirer jusqu'à ce qu'une balle allemande au fait sauter sa cartouchière. Attaqué à la baionnette par les Alle-mands, qui n'avaient pas ose s'approcher pendant qu'il tirait, et blessé au ventre, a, grâce à son énergie, réussi à tenir jusqu'à l'arrivée des renforts.

Etienne-Lucien Foch, lieutenant d'infanterie: « Depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par son entrain et son allant. Chargé d'appuyer une attaque avec sa section de mitrailleuses, a conduit le tir de cette section avec une grande habileté malgré un feu violent de l'ennemi. A été tud d'une balle dans la tête au moment où il donnait à tous l'exemple du sang-froid. »

Le lieutenant Foch était le fils du général. Est inscrit au trobleau de la Légion d'honneur pour commandeur, M. Croize-Pourcelet, chef d'escadron, faisant fonctions de lieutenant-colonel d'artillèrie: Très grièvement blessé (perte d'un œil).

Voici enfin le texte de la citation à l'ordre du jour de l'armée du colonel de Rascas de Château-Redon, colonel de hussards: « A rendu au coars de la campagne des services signalés qui lui ont valu l'attribution de l'ordre de Saint-Vladimir avec glaive (se classe). » Etienne-Lucien Foch, lieutenant d'infante-

CHIENS ERRANTS. — En présence des cas de rage qui lui ont été signalés, M. le maire rappelle à ses administrés l'arrêté sur les chiens errants. En vertu des prescriptions de cet arrêté, tout chien errant trouvé sur la voie publique non muni de la muselière réglementaire ou non tenu en laisse sera capturé et abattu dans le délai de 48 heures et des procès-verbaux seront déclarés aux contreve-nants.

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux.

Agnéaux — Pays ou Aveyron: fre qualité, les 100 kilos, 230 à 270 fr.; 2e qualité, 230 à 240 fr.; 3e qualité, 230 à 240 fr.; 3e qualité, 230 à 250 fr.; 2e qualité, 230 à 250 fr.; 2e qualité, 210 à 220 fr.; 3e qualité, 190 à 200 fr. Cépes. — Champignons de Paris, le kilo, 1 fr. 60 à 1 fr. 80.

Chevreaux — Deux-Sèvres, la pièce, 4 à 8 fr.; Raute Vienne, 5 à 10 fr.; Penigord, 6 à 12 fr. Coquillages. — Hultres veries, le cent, 3 à 7 fr.; gravettes, 1 fr. 50 à 2 fr. 7; portugaises, 1 fr. 25 à 2 fr. 50; moules, le colis, 7 à 11 fr.; palourdes, 5 à 6 fr.

Fruits. — Citrons, le cent, 5 à 7 fr.; oranges, 5 à 8 fr.; poirres diverses, les 100 kilos, 80 à 105 fr.; pommes diverses, 30 à 65 fr.

Lapins. — Lapins morts petits, les 100 kilos, DEUIL. — Nous apprenons la mort à l'âge de 75 ans, de M. Charles Pugnet, père de M. Frédéric Pugnet, l'excellent maître d'ar-mes, auquel nous adresssons, ainsi qu'à sa famille, nos bien sincères condoléances. DEUXIEME SOIREE DE GALA AU BENEFICE
DES BLESSES ET DES PRISONNIERS DE
GUERRE. — En annonçant la représentation de
gala organisée par les dames patronnesses de
Tarbes au bénérice de nos blesses militaires et
des prisonniers de guerre du département des
Hautes-Pyrénées, nous disions que cette manifestation aurait un lendemain.
La deuxième représentation es ... aintenant
définitivement fixés au vendredi 23 avril. Ella
aura lieu au casino Eldorado, gracieusement
mis à la disposition des organisatrices par
mme et M. Nessans. Comme la précédente, cetta
solennité artistique sera sous la présidence
d'honneur de M. le Prétet, de M. le Général
commandant d'armes et de M. le Maire de
Tarbes.
Carmen qu'il avait d'avant été constien de - Lapins morts petits, les 100 kilos,

Lapins. — Lapins morts petits, ies 100 kilos, 1 à 230.
Légumes. — Artichauts de Perpignan, la doudine, 150 à 2 fr.; asperges, la botte, 0 50 à 3 fr.; ocolis, le paquet, 0 40 à 0 60; chaux-fleurs du ys, la douzaine, 2 à 7 fr. 50; choux pommes, douzaine, 1 50 à 4 50; céleri, le paquet, 30 à 1 80; chicorée, la douzaine, 0 35 à 1 fr.; esson, la douzaine, 0 40 à 0 fr. 60; carottes, paquet, 0 20 à 1, fr.; épinards, la douzaine, 60 à 0 80; laitues, la douzaine, 0 40 à 1 fr.; avets, la douzaine, 0 15 à 0 35; oscille, la douzaine, 0 25 à 0 40; pommes de terre vieilles, les 0 kilos, 10 à 16 fr.; Algérie nouvelles, les 100 kilos, 55 à 60 fr.; raves, la douzaine, 0 20 à 17. 80; salsifis, le paquet, 0 50 à 0 90.
Guts. — Midi et marques similaires, le milles, 2 a 44 fr.; Nord, le mille, 80 à 82 fr.; Poleson d'enu douce. — Sans changement. Volailles,—Canards, les 100 kilos, 250 à 270 fr.; indes gros, les 100 kilos, 200 à 250 fr.; pigeons, la 34 fr.; moyens, 28 à 30 fr.; pintades, les ingt, 70 à 90 fr.; poules et cogs, les 100 kilos, es in Tarbes.

Garmen, qu'il avait d'abord été question de monter, sera remplacé par la Travlata.

L'interprétation du chef d'œuvre de Verdi est confiée à une phalange d'artistes de tout premier plan: MM. G. Foix, ler ténor léger de l'Opéra-Comique ; Viliaret, ler baryton de l'Opéra-Comique et de la Galété-Lyrique; Balleroy, lère basse de l'Opéra; Miles Saint-Germier, lere chanteuse légère de l'Opéra de Genève et Streleski, de l'Opéra de Rouen.

L'orchestre ne comprendra pas moins de vingt-oinq musiciens que dirigera M. Albert Torfs, du Palais d'hiver de Pau. Les chœurs compteront seize personnes: huit hommes et huit dames.

C'est encore M. Villaret qui est chargé de la

C'est encore M. Villaret qui est chargé de la mise en scène et de la régle générale. C'est dire avec quel soin et quel souci d'art ce spectacle sera monté EMPLOYES ET OUVRIERS DES CHEMINS DE FER DU MIDI. — Les membres de la Société l' « Union du Midi » sont informés que la réunion générale annuelle prévue par l'art. 14 des statuts, aura lieu mardi 20 avril. à 20 h. 20, salle de la Taverne de Strasbourg, près la gare. Vu l'intérêt de la réunion, le Comité espère que les sociétaires auront à cœur de s'y rendre en nombre. COURS DES VIANDES Bouts ou Vaches

CASINO-ELDORADO. - Ce soir, à huit heures et demie, l' « Ami Fritz », par la tournée Baret, ETAT CIVIL du 13 avril.

Décès : Yvonne-Claire-Baptistine Touya, 17 mois, rue des Pyrénées, 59; Charles Pugnet, 75 ans, chemin de la Gespe.

re en nombre.

LA PETITE BIRONDE

DIMANCHE 18 AVRIL

La PETITE GIRONDE commencera la publication de

Roman de Charles MEROUVEL

WWWWWWWWWWWWWWW NOUVELLES COMMERCIALES

Bordeaux, 15 avril.

GRAINS ET FARINES Blés. — On cote: Blés roux d'hiver dispo-nible, 36 fr. à 36 fr. 25 les 100 kilos, nus, pris à bord, Bordeaux; blés du Centre et du Poi-tou, 34 fr. à 34 fr. 25 les 100 kilos, depart; blés de pays, 27 fr. 75 à 28 fr. les 80 kilos, aux

Farines. — On cote: Farines américaines, 46 fr. 50 a 47 fr. les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines premières de cylindres du Haut-Pays 47 fr. les 100 kilos, logés, gares Bordeaux; farines de cylindres du Centre, 46 fr. 50 a 46 fr. 75 les 100 kilos, logés, gare Bordeaux.

Issues. — On cote: Son gros écaille, 17 fr. 25 à 17 fr. 50 les 100 kilos; son ordinaire, 15 fr. 25 à 15 fr. 50, repasse fine, 20 fr. à 20 fr. 50 les 100 kilos; ordinaire, 16 fr. 75 les 100 kilos nus gares Bordeaux; repasse Plata, 16 francs les 100 kilos, logés, magasin Bordeaux. Mais. - On cote : Mais roux Plata disponi-

ble, 24 fr. les 100 kilos legés; sur mai-juin, 24 fr. 25, logé quai Bordeaux; mais bigarre d'Amérique, disponible, 25 fr. 75 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux; mais blanc des Lan-Avoines. — On cote: Avoine grise d'hiver du Poitou, 30 fr. 75 à 31 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; grises d'Espagne, 30 fr. 50 à 31 fr., logés gares Bordeaux; avoine d'Amérique Clipped, en revente, 29 fr. 50 les 100 kilos, nus, pris bord Bordeaux. Orges. — On cote: Orge de pays, 25 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Seigles. — On cote: Seigle de pays, 26 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux. (Les prix ci dessus s'entendent par quanti-tés de 10,000 kilos, gares ou quai Bordeaux, paiement comptant, sans escompte.)

PAILLES ET FOURRAGES

On cote aujourd'hui : Foin naturel, les 600 kilos, en bottes de à 6 kilos, 70 fr. Foin luzerné, les 600 kilos, en bottes de 5 6 kilos, 70 fr. Paille de froment, les 500 kilos, en bottes de 5 kilos 45 fr. Paille de seigle, les 500 kilos, en bottes de Ces prix s'entendent franco Bordeaux, par wagons complets.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

Arrivages importants, vente moyenne. MARCHE GENERAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 15 avril.

Observations, - Poids vit: bœuis, 54-68; vaches 30-56; veaux, 65-75.

5 taureaux. 2 bœufs, 19 vaches expédiés sur Dijon pour le ravitaillement de l'armée. A signaler: 35 vaches achetées en Charente par des courtiers betges et expédiées sur le marché de Bordeaux.

MARCHE DE PARIS-LA VILLETTE

Paris: La Villette, 15 avril

Bœuis. — Amenés et vendus, 981. 4-c qualité, 2 fr. 32; 2e qualité, 2 fr. 22; 3e qualité, 2 fr. 12; 7c qualité, 2 fr. 12. Prix extrêmes : de 1 fr. 92 à 2 fr. 42.

Vaches. — Amenés et vendues, 508. 1re qualité, 2 fr. 12. Prix extrêmes : de 1 fr. 88 à 2 fr. 42.

2 fr. 12. Prix extrêmes : de 1 fr. 88 à 2 fr. 42.

Taureaux. — Amenés et vendus, 165. 1re qualité, 2 fr. 12; 2e qualité, 2 fr. 22.

Veaux. — Amenés et vendus, 995. 1re qualité, 2 fr. 46; 2e qualité, 2 fr. 20; 3e qualité, 2 fr. 47.

Prix extrêmes : de 1 fr. 74 à 2 fr. 30.

Moutons. — Amenés : de 1 fr. 74 à 2 fr. 30.

Moutons. — Amenés : de 2 fr. 10 à 2 fr. 80.

Porcs. — Amenés : de 2 fr. 10 à 2 fr. 80.

Porcs. — Amenés et vendus, 3 192. 1re qualité, 2 fr. 46; 2e qualité, 2 fr. 10 à 2 fr. 80.

Porcs. — Amenés et vendus, 3 192. 1re qualité, 2 fr. 46; 2e qualité, 2 fr. 10; 3e qualité, 1 fr. 90. Prix extrêmes : de 1 fr. 70 à 2 fr. 22.

Le gros bétail est sans changement. Les porcs sont en hausse de 2 fr. aux 100 kilos.

Les moutons, en baisse de 4 à 6 fr.

MARCHE DE TOULOUSE MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

MARCHE DE TOULOUSE Blés. Marché soutenu. — Ventes du jour.
1,300 hectolitres. — Cours sans changement.
Farines. — Marché soutenu. — Ventes du
jour, 300 balles. — Cours sans changement.
Graines fourragères. — Cours sans changement.

ment. Fourrages. - Cours sans changement. MARCHE AUX METAUX

Cuivre. — Disponible, 72 liv. 7 sh. 6 d; à trois mois, 73 liv. Etain. — Disponible, 169 liv.; à trois mois, 168 liv. 10 sh. Plomb etranger. — Disponible, 21 liv. 5 sh.; llet, 20 liv. 12 sh. 6 d. linc. — Mai, 46 liv. 10 sh. er. — Disponible, 67 liv. 7 sh.; à trois mois, liv.

BOURSE DY COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Sucre blanc, de 74 à 75 fr.; sucre roux, de 59 fr. 50 à 62 fr.; sucre raffiné, de 100 fr. 50. Huile de lin. 73 fr. 50.

PRODUITS RÉSINEUX

Essence de térébenthine. — Disponible, 36 sh. d 1/2; mai, 36 sh. 3 d; juin-aout, 36 sh. 7 d 1/2. Résine. — Disponible, 11 sh. 9 d.

BOURSE DE BORDEAUX du 15 avril 1915

Au comptant: 3 % nominatif petite compure, 72 35; dite au porteur, 72 30. — Chilgations foncières 1885, 359 50. — Che algerienne, 990. — Crédit lyonnais, 1,035. — Midl, actions de 500 fr.,

9:5. — Nord, actions de 500 fr., \$400. — Orle obligations 3 % aucien. 386; dito obligati \$46, 1884, 367. — Ouest, actions de 500 fr., 38, — Sud de la France, obligations. 325,

VENTE DE WARRANTS

Le dimanche vingt-cinq avril mil neuf cent quinze, à quatorze heures et demie de rele-vée, par le ministère de M° Fernand TAN-CHON, huissier à Bordeaux, sera vendu aux enchères publiques, sur domaine de Courte-laude, à Saint-Jean-d'Illac, un TROUPEAU DE BETAIL composé de : Quatorze vaches ou génisses et un taureau, race landaise.

Pour insertion : Signé: TANCHON.

LES OBLIGATIONS de la Défense nationale Contre un versement de 95 fr. 05, on a droit

à un coupon semestriel de 2 fr. 50 et au rem-boursement du titre a 100 fr., au plus tard dans d'x ans. Compte tenu de la prime, le placement, net de tout impôt, ressort ainsi à

Le débiteur, c'est l'Etat, comme pour 12. Le débiteur, c'est l'Etat, comme pour la rente; et cet argent, qui reviendra à l'heure dite, sert la cause la plus sacée puisqu'il lutte avec nos armées pour la victoire finale.

On peut a scrire en numeraire, mais ceux qui ont déjà libéré des rentes 3 1/2 % amortissables ou souscrit des bons de la Défense peuvent se faire reprendre ces valeurs par imputation sur le prix des obligations.

On souscrit en espèces, en rentes et en bons chez les receveurs des finances et les percepteurs, et dans toutes les agences de la Bon. chez les receveurs des manices et les percep-teurs, et dans toutes les agences de la Ban-que de France. On peut, en outre, souscrire en numéraire dans les recettes des douanes, des contributions indirectes ou de l'enregistrement et dans les bureaux de poste.
Si l'Etat fait de nouvelles opérations d'emprunt d'ici à 1918, on pourra souscrire au moyen des obligations.

EN VENTE A notre Salle des Dépêches de la place de la Comédie et à notre Magasin de la rue Sainte-Catherine, 65, à Bordeaux : CARTE DES CAMPS

Prisonniers français EN ALLEMACNE Prix: 75 centimes Envoi franco poste contre 85 centimes dressés au directeur de la Petite Gironde ».

Bordeaux. Cette carte, très clairement établie, est vendue au profit exclusif de l'Œuvre des Prisonniers de Guerre.

Retour d'Age

Le corps médical ordonne générale ment l'Elixir de Virginie Nyrdah contre les accidents du retour d'âge tels que: hémorragies, congestions, verti-ges, étoufiements, palpitations, gastral-gies, troubles digestifs et nerveux. Ce médicament, par son action sur le système veineux, est également souve-rain contre les varieses les hémsystème veineux, est également souve rain contre les varices, les hémorroides et la phlébite. Envoi gratuit de la hro chure explicative en cerivant : Produit Nyrdahl, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris. L. Tout Elixir, soi-disant de V'rginie, ne portant pas la signature de garantie Nyrdahl, est une imitation ou une centrefacen de notre produit. contrefaçon de notre produit.

Indicateur P 6

MIDI - ORLEANS - ETAT Economiques & Départementaux

Pour le SUD-OUEST Nouvelle Edition

**POUR CHANGEMENTS D'HORAIRES** A partir du 11 Avri SUR LES RÉSEAUX

Cette édition contient les très nom. breuses modifications qui viennent d'être apportées à toutes les lignes du réseau de l'Etat et à quelques lignes

De l'Etat et d'Orléans

du réseau de l'Orléans. L'Indicateur P G est en vente dans tous les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ». de ns les kiosques et dans les bibliothèques

Prix: 30 centimes (Franco poste, 35 centimes.)

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

Le Gérant : Georges BOUCHON. Imprimerie G. GOUNOULHOU

rue Guiraude. 11. Machines rotatives Marinon

BOURSE DE PARIS

DU 15 AVRIT.

FONDS D'ETATS | VALEURS DIVERSES | Foncières 1895... 368 | 368 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 369 | 3 | The compute | Section |

CHEMINS DE FER ACTIONS

Bot 815 - 1880 - 188

paries COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans pique e récente et sensationnelle destinée à révolutionner le monde médical e utique moderne. Traitement facile et discret même en voyage noite de 40 comprimés 6 fr. 25 franco contre mandat.

Pharmacle GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

VOIES URINAIRES - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. SÉRO · CLIMIQUE, rue Vital Carles, 28. BORDEAUX. Guérison en une séance des Ecoulements et des Rétrécissements.

priété env Bordx, maison conf., mai à octobre ou année. Prix et renseigte, G. G. S., jnál MECANICIEN. On dem. méca-nicien. S'ad. 86, c. Balguerie.

4. Pontet, receveur des contri-putions en retraite, demande une place quelconque ou écri-tures à faire. 18, rue Raze.

Voyageur en vins, clientèle an-cienne dans départements, s'en-tendrait avec maison. Ecrire Arène. 69, rue Grand-Maurian. Camion automobile en bon état à vendre. S'adresser Garage rue de Cheverus 4.

RAPHIA DE MADAGASCAR

VENTE PUBLIQUE Lundi 19 avri' 1915, à trois heu res après-midi, dans les maga sins des laines, entrée rue Lu clen-Faure, aux Docks de Bor deaux, il sera vendu aux enché

DU MAROC pesant environ 2,480 kilos. Les acheteurs peuvent aller examiner la marchandise à leur Tannerie bordelaise

19 fr. l'hecto Midi extra. 24, rue de Saget, Bx.

Vingt-Six balles Culrs de bœuf

12 HP WORS dernier mod., re, carrosseri. Paris, 4 places, intérieur 2 place. A vendre. Susceptible de remplacer avec très petits frais d'entretien, et sans risque réquisit on, limousine.

Dame anglaise dipl. donne le course et commerci. Mme Holt, 13, rue Fleurus.

Ondem de suite bon ouvrier charde por course et commerci. Mme Holt, 13, rue Fleurus.

Ondem de suite bon ouvrier charde por course et cours

22'1'h° 27, r. Peyronnet 22'1h visicola nouvelle 22'1h visicola nouvelle gaulte. PRÉTS - ESCOMPTE 18, rue Condillac, 18, sordeaux ter 8 à 10,000 francs pour l'ex-ploitation d'une affaire artis-tique est demandé. Faire offres F. G., bureau du journal.

risque réquisit on, limou 27, rue Boudet Bordeaux. Ma pl. 5 % en viag., age 85 a., ri-che affre, 33, r. Rave, 9 a midi.

A l'extrait de Poumons de Chèvre, Eucaiyolol, Formol, Gemme des Cèdres du Liban (Méthode Pasteur, Brown-Séquard) sont les meilleurs préservatifs de l'Influenza, des Angines et des Bronchites; guérissent rapidement les Rhumes récents et en quelques mois les

Affections pulmonaires. La bolte, 1 fr. 50, dans toutes les pharmacies. Dépôt général : ARBEZ, pharmacien, Bordeaux Envoi franco.

Homme sérieux, 40 ans, conn. la ville et la banlieue et tout le Midi, demande emploi représentant, encaisseur ou autre. S'adresser 96, cra Toulouse. references M. V. S., bur. Inal

Stèno dactylo sérieuse et capa-ble demande emploi journée ou après-midi. Etler, 21, r. Darnal.

a intention d'acquerir des mo-teurs compresseurs pour voltu-res automotries de banlieue. Les industriels désireux de con-courir à cette fourniture peu-vent se renseigner à cet égard dans les bureaux du service électrique (3º division), 72, rue de Rome, à Paris (8º), le mardi et le vendredi de quinze à dix-sept heurs, jusqu'au 17 mai 1915. Bordeaux, à céder après décès Ecr. Z. 23. Ag. Havas, Bordeaux Prêts 3 gue titres. Dieudonne,

FORGERON EN VOITURES
deman 14 v r Bergeon-Descoings.
ON acheterait moto occasion,
tr. bon état. Ec. V. C. N., jal. Employe sérieux, travaux bu-read, demanié. Teinturerie ROUC! ON, 15, r. de la Benatte.

VACHER dde chât. Dintrans, Ste-Eulalie (Girde), S'adresser Barre, régisseur. BONS OUVNIERS charpentiers ddd: Usine G. Carde et fils at Cle Bordeaux-Bastide. es. 3, av. Thiers, Bx-Bastide, oucherie. Apprentis demandés 182, rue Fondaudège. Bordx.

PERDU cheval entier. Prévenir Lafon, à Lignan, Récompense. erdu b. chat angora gris cen dre Rap. 80. crs St-Jean, 30. Réc Perdu sac à main contenant des souvenirs. Prière de le rappor-ter 24 rue Lachassaigne. Réc.

Quoi de plus compliqué et difficile que de se soigner en voyage? La Pâte Regnauld simplifie tout cela; avec elle, on ne craint plus les courants d'air, les portières qui ferment mal, les bouillotes froides en chemin de fer, qui vous occa-

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les envouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches, quelque vives qu'elles soient. La Pâte Regnauld facilite l'expectoration des glaires et des mucosités et adoucit la poitrine.

Elle préserve notre gorge, nos bronches, nos poumons contre les températures froides et contre les brouillards. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. La botte : 1 fr. 50; la 1/2 botte : 0 fr. 75. CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie, à titre gracieux et franco, par la poste, une botte échantillon de Pâte Regnauld à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gronde

Demandé 2 hom. seuls, profés. Expert comptable ferait intalla-et fleurs. Ec. bur. jl. Angoulème cerait. Erno: 34. r. Mouneyra. PERDU portefeuille sur route R'Algrefeuille La Jarrie, content cert somme. Prièreremet aRivet, agt d'assur, à St-Rogatien. Réc.

Petites Annonces **Economiques** 

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont recues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion 2 Lignes (La Ligne comprend 25 Lettres Chiffres et Ponctuations).

Demandes d'Emploi Bonne vendeuse dem. emplo Parle esp., ital. Ecr. J. C. 2, j Tomptable dem. tenues livres.
Joussame, 12, rue Combes. Couturière 30 a. d. pl.f.de.ch.ou p. s'occup. d'enf., ir. étr. Bro-quedix, 14, r. Tonneliers, Bayonne

Dame, références de les ordre, sons de commerce importantes, offre ses services pour direction quelcond. de maison commerce. Modestes prétent. Ec. J.M.J. 3, jl. Ex-greffler dés. emp. com.-gref. Galéran, r. Tondu, 228, Bdx. Fonctionnaire retraité dem. Homme sér. dem. emploi de surveill. ou pointeur. Ad. jl. Institutrice 26 a., brevet supparl. angl., dés. situation famille. Labori, 81, c. J.-Public, Bx. Jne femme au courant com-merce dem. gérance ou place caissière dans gd hôtel. Adr. jl. Jeune fille sténo-dactylo ayant brevet demande emploi. Ecri-re A. R. 15, bureau du journal. J ne fille, sér. réf., dem. pl. cais-sière ou comptable, A.D. 53, jl. Tne personne sérieuse, instrui te, dem. pl. gouv. en France ou étranger. S. C. 35, bur. jnal The femme dem. emploi dans restaur. ou meub., faire cham-bre. Ec. Mme Pierre, 19, r. Boulan. Jeune homme 18 a., connaiss. comptab. et mach. à écr.,dem. emp. Prét. mod. Ec. F. A., b. jl.

Mr seul, 31 ans, licencié de l'armée, ancien chef de cul-ture, demande place. Adr. b. jl. Mr conn. à fond élevage, di-rigerait domaine, gages fixes ou intéressé à bénéf. ou autres condit. Sér. référ. R. D. 4, jnai.

Mr célibataire, 29 ans, libre service militaire, ayant tou-jours conduit et fait montage moteurs à gaz et à essence, demande place. Adresse b. jnai. Pour occuper attelage, je pren drais tournée de porte-pair même en campagne. S'adresser impasse Berlhus, 1, Bordeaux. Russe, chauffeur mécanicien, pilote aviateur, sachant an-glais, bon. référ., dem. empl. G. Ploucheff.i6.r.Pont-de-la-Mousque, Vendeuse. Jeune dame sollicite emploi pour demi-journées. A. D. 8, bureau du journal. Voyageur de comm. 38 a., exc. référ., non mobilis,, sachant conduire auto, demande emploi. Ecrire A. B. C., bureau du jnal.

Offres d'Emploi

Demande ouvrières pour pan talons de treillis, trav. bien payé, r. Elis.-Reclus, 59, Talence Dem. couturière en journ.conr b. taiueur, 155, ch. Dupuch Demandées ouvr. monteus manteaux militaire et culd tières, 11, rue Cauderès, Talend Ge Pharmacie Saint-Projet, Bordeaux, demande élèves et préparateurs Bonne situation. ne homme demandé, 16-18 a., connaissant déjà douane et égie. Ecrire R. X. 60, bur. jnal. On demande bons monteur electriciens, 34, place Gam betta, de 14 à 18 heures. On dem. garçon jardinier. Ba-gat, ch Bontemps, Talence. On demande des ouvrières pantaions toile. S'adress 23, rue Naujac, Bordeaux. On demande petit ouvrier confiseur, 13, rue Clare, Bordx

Compt. exp., non mobilisable, demandées, 34, c. Tourny, 3me, prétentions A. 21, Ag. Havas. Petit ouvrier serrurier deman

MOBILIERS, etc.

On demande artistes hommes et dames pour opérette; cho-ristes des deux sexes et jolies marcheuses pouvant chanter. S'adresser M. Telmont, théâtre Scala, r. Voltaire, 5 à 6 h. Pressé. On demande manœuvre pour la teinture, avec ou sans ap titudes. S'adresser, 51, r. Bègles Ouvriers forgerons non mobilisables, sérieux, demandé par Raoul Chauvreau, constructeur à Jonzac (Charente-Infér.) On demande boulanger pour Société Saint-Ciers-Champagne (Charente-Inférieure). On dem. des ouvrières pour costumes tailieur. Maison Bernardie, 163, rue Fondaudège On dem. ouvrières pour pan talons toile bleue. 70 cent 20, r. Piliers-de-Tutelle. Pressé Pete Guichaud, Cadillac, dem Piano très bon état à vendre. Départ Adresse bur. journ.

A chat livres, antiq. Georges, bouq.,c.Pastear,10,Bx.Ouv.ledim. A vendre cheval alezan angle arabe. S'adresser Audineau Beychac-et-Cailleau (Gironde) A v. 2 juments 1055, poney 1035, jument labr, rte Toulouse, 19 A v. belle table chène pr cou-peur av. 4 tiroirs. L. Z. 31, jl. Av. charrette angse, 4 r., frein, p. px., rue St-Charles, 34. A v. chiots Ténériffe, race pure, px mod., 53, bvd Bouscat, Bx. A v. cuisinière à gaz, état neuf (moitié prix) Adr. journal.

A partie de garage à louer, re du Bosquet, 8. Parc. de 1 à 3

A v. 12 HP Delaunay-Bel. 1911, d. phaét land. 4 pl., intér parf-état Bonnet, II, r. Réservoir. The occas. Totpedo luxe gae Tinarq., 13x18 HP. 4 cyl., sur pneus neufs tout parf. étal. Ecr. Véret, 11 r. d. Solssons, Bordx. I andaulet 12 HP Clémt-Bayard On acheterait bicycl. dame

uffres de Logation

A l., maison, atelier ou écurie,

On dem. 3, 4 ou 5 piec. av. très ou a proximité Ecr. L. N. 16, ji.

A ler chamb., c. toil, meub., élect eau, quert. Aquitaine. Ad. ji dessoires d'auto à vendre, Deux chambres garnies à les 23, rue Lafaur' de-Montbadon son particulière. Prix modéré

> Demandes de Location Boulanger, ex-patron, loueral fonds de boulangerie ou k cal vide, prendrait direction o gérance. Eor. H. R. G., bur. jua Dame demande chambre meu blee pour repos dans pins Ecr. Martin, 17. quai Bourgogne

> > Travaux à Façon 1 fr. la ligne

A vis aux propriétaires. — A. Roguet, ouvrier peintre, rue Saint-James, 3, se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise. — Prix modérés. 1 fr. la ligne

Pour industrie, vaste terrain 6 hect., quai La Souys, à Bdx, à vendre tout ou partie S'adres-ser Me Brezzi notaire à Pessac Thous travaux de copie à la machine et au duplicateur, exécution rapide et soignée. Prix réduits, 41, rue Bergeret, E. V. Papissier décorateur à façon Sommiers neufs et réparat, sièges, tentures, matelas, démé

Ventes et Achats d'Immaubles TERRAINC, PROPRIÉTES

1 fr. 50 la ligne A chet, maisons rapp, re viag av. entrée, Renseig, B E. 8, jal A v., mais, cent., 2 locat., rev 6,600 fr Px 80,000 fr. E. P., ji A jard., q. St-Genès. Pressé. J.5, jl

A v., échoppe r de Carros, 17, s'y adr. t. les jours de 1 à 3 h Maison et jardin à vendre, pièces, 24, rue Barthélemy

Fonds de Commerce, Industries

A vend., grand cafe, jolie ville, belle client. Groulade, Agen. Cours et Lecons

1 fr. la ligne Dame professaur, officier d'Académia, donnerait lecons ou
éducation pariculière. Sérieuses léférences. Adresse journal. Diano, violon, mandol., solfege, prép brev Lec. jour ou soir. 3 tr. p. mois, 22, av. Thiers, Bac.

Perdus ou Trouves 4 fr. la ligne Perdu dim., méd or. Rapp. 11 aven. Thiers, Mme Paget Réc Perdu 13 avril, sac linge. Avis. Mme Lalande, Gradiguan.Réc.

Trouvé somme d'argent, quar-tier Saint-Eloi. — Adresse au bureau du journal.

Dame ve. 45 a., ay. eu bonne situat., dem. place, dirig. in-fér. chez pers. seule. Ec. M. F. jl. place régisseur. Ec. B. M. 3, b. jl.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

TOAMOR I A MARAT

JULES MARY

**GINQUIEME PARTIE** T. I. M. L'Histoire du Petit Poucet

C'était bien Delphine. Et le vieux di-sait vrai. Certes, elle souffrait, car, parfois, elle ne pouvait retenir ses gémissements, mais sa torture morale était encore plus grande. Et, dans ses grands yeux noirs, une rage flambait de se voir prise et peut-être d'avoir perdu le Renégat en retardant sa fuite, après l'accident Il avait fait des efforts surhumains pour ne pas la laisser dercière lui, sans défense... Et grâce à sa

vaient... Il grinçait des dents... Ah! s'ils n'avaient été que quelques-uns! Comme il s'en serait vite débarrassé! Mais que faire? Le pays tout entier était soulevé contre lui!... Alors, l'inévitable arriva. Il déposa

-Tout ce que je peux te dire, m'amie, c'est que ca leur coûtera cher s'ils veulent ma peau... et ils ne m'auront pas vivant... Il y a cinq balles dans mon browning, ça fera cinq morts... et je saurai les choisir... Puis, avec la rapidité d'un chevreuil, maintenant qu'aucun fardeau ne l'alourdissait plus, il disparut dans les

doucement sa maîtresse dans un fossé,

l'embrassa.

buissons épais. Hâtivement, le brigadier interro-geait Delphine, pendant que des paysans coupaient des branches pour en faire un brancard. -Où est caché l'homme qui vous accompagnait? -Je n'en sais rien, fit la belle fille

avec rudesse... Tout ce que je peux vous dire, c'est que si je n'avais pas la

jambe brisée, il ne m'aurait pas aban-

force prodigieuse, un instant il avait cru qu'il y réussirait... Puis, il avait cédé...

Toutes les fois qu'il s'arrêtait pour reprendre haleine, il prêtait l'oreille, et il entendait, se rapprochant sans et il entendait, se rapprochant sans et il entendait, se rapprochant sans cesse, les cris de ceux qui le poursui-cesse, les cris de ceux qui le poursui-ces de de losanges.

— Il la connaissait depuis onze ans, fit le duc.
— Donc, il est pris, comme un blai-ceux de les de losanges.

— C'est tout frais, dit-il, et ça ne de losanges.

— C'est tout frais, dit-il, et ça ne de losanges.

— C'est tout frais, dit-il, et ça ne de losanges.

— C'est tout frais, dit-il, et ça ne de losanges.

— Monsieur de de

jures. De guerre lasse, il y renonca. - Nous le trouverons sans vous.. - Ca n'est pas sûr, fit-elle avec iro-Et tout à coup, la voix menacante :

— Et je ne vous le souhaite pas si

Le brigadier la pressa. Elle répondit

gens l'enlevèrent. Elle ne dit plus mot. Matissou riait silencieusement. Et d'une! direction du château:

Allongeant sa main maigre dans la, s'allongeait encore, mais avec la car-irection du château: — Je vais vous conduire où est l'au-re. eu beau chercher, comme une taupe, je peux affirmer qu'au delà du Chêne-On le suivit. Tout le monde gardait le silence. Chacun se rendait compte que le danger certain approchait. La

ches, et sur du sable il indiqua une tra- I tain ...

Stock de machefer a enleve de suite, S'adres, usine Biset 72, rue Freycinet, a Talence.

Et, malgré sa souffrance, elle se mit | dans la terre... Il y a un souterrain, | rons... Nous avons une équipe de tern'est-ce pas, monsieur le duc? par des plaisanteries ou par des in- des fossés du château, près de la chapelle, qui passe sous la forêt, aboutit aux Roches... Je l'ai utilisé jadis pour

Et moi, je m'y suis promené main-tes fois, dit Matissou. Seulement, j'ai observé que le couloir, en passant par

les Roches, où il y a une sortie, se di-

m'enfuir, après mon arrestation ..

vous tenez à votre peau, mon garçon... rige un peu plus loin et se perd dans la On l'étendit sur le brancard. Des Fondrière du Chêne-Mort... Il est même possible qu'aux temps d'autrefois, quand les seigneurs étaient en guerre les uns contre les autres, le souterrain Mort, il n'y a plus rien... L'homme a pénétré dans le couloir par l'entrée des Roches-Blanches... En voici la preuve : fille ne mentait pas. Le bandit était la trace de ses pas sur ce sable, et en armé, sans nul doute. L'heure était outre, ces roches déplacées dont la outre, ces roches déplacées dont la mousse a été arrachée. Il connaissait Matissou s'arrêta aux Roches-Blan- cette retraite de longue date. c'est cer-

rassiers... Dans une demi-heure, nous —Il y a, en effet, un couloir qui part aurons toutes les pelles et les pioches s'évanouir ainsi sans qu'on remarquât qu'il faudra... Nous creuserons... nous ferons sauter à la mine... car, voyezvous, ajouta le vieux en se grattant la tête, le chiendent, c'est que, bien sûr, en entrant par les Roches, le bandit ne se sera pas dirigé vers le château, où on le verrait, à la sortie, mais vers le Chêne-Mort. Et par là, il aura toutes certif facilités pour boucher le passage à toute poursuite en faisant écrouler des roches au fur et à mesure que les tra-

vaux se rapprocheront de lui...

sortie de ce même souterrain, du côté de la Fondrière, et entourer les Roches, où l'on peut craindre une sur--Oui, monsieur le duc. Le brigadier donnait des ordres. Des hommes s'élançaient au pas de course dans deux directions, d'autres s'espa-caient autour des Roches-Blanches... le couloir... à cinquante mètres de l'en-Deux étaient descendus vers Bois-

dans la cour du château, surveiller la

— Il la connaissait depuis onze ans, Chaud, pour y prendre les pioches, les me était si près, derrière, que j'enten-nt le duc.
— Donc, il est pris, comme un blai-avait été dépêché vers une carrière en croyable effort qu'il venait de faire,

son envolée. Quand il revint - et son absence avait été longue - une joie épanouissait sa figure couleur de bri-- J'ai fait le tour, dit-il... J'ai visité l'entrée et la sortie du couloir... Nulle part il n'y a de piste... Donc, c'est la certitude... Le bandit est entré et il

n'a pas eu le temps de sortir... Il est

Pendant ces premiers préparatifs,

Matissou avait disparu. Il avait l'art de

Le vieux frappa le sol avec son pied. - Puisque c'est gardé partout, im-- Des précautions s'imposent, dit le possible de nous fausser compagnie... duc... Garder l'entrée du souterrain Alors... hé l'hé l'on va rire...

Des paysans revenaient en hâte, rapportant les outils. Ils attaquèrent les Roches et débouchèrent l'entrée du

souterrain. Trompe-la-Mort s'y jeta, mais il re-montait presque aussitôt:

— Matissou ne s'est pas trompé, dit-... Limpartial a fait crouler derrière lui une pierre énorme qui remplit tout

Limpartial est assiégé

La situation était celle-ci :

Le Renégat, pour éviter la poursuite de Tiffanges, avait fermé le couloir par l'éboulement d'une roche, mais de ce fait il s'interdisait toute fuite possible par l'ouverture aboutissant à la chapelle du château. La liberté n'était plus possible qu'en se dirigeant vers la Fon-drière du Chêne-Mort. Ainsi en jugeait Tiffanges.

Une équipe, sur son indication, avait

été envoyée vers la Fondrière. Elle y était descendue, avait retrouvé et débouché l'entrée. Puis, les hommes s'engagèrent dans 'étroit boyau Matissou les commandait et s'avançait à leur tête, sa pioche à la main.

De temps en temps, ils s'arrêtaient

pour écouter, afin de se rendre compte si le Renégat ne se livrait pas, de son

côté, à quelque mystérieux travail souterrain. Mais ils n'entendaient rien.

TA sulprad